

FRANCE CATHOLIQUE

DONNER DES RACINES AU FUTUR

HEBDOMADAIRE
N°3852
du 5 avril 2024
1,50 € - 101^e année

Notre-Dame de Paris

UNE RENAISSANCE SPIRITUELLE

UNE ANNÉE
AVEC LE SACRÉ-CŒUR

MARIE, REINE DE FRANCE

NOTRE-DAME, TOUT SIMPLEMENT

France catholique poursuit son tour de France marial : cette semaine, exceptionnellement, Paris.



Notre-Dame de Paris,

Vierge Marie, au cœur de la Cité nous vous prions pour cette ville capitale. Vous, l'Intacte, gardez-lui la pureté de la foi !

Vierge Marie, depuis ce bord de Seine, nous vous prions pour le pays de France. Vous, Mère, enseignez-lui l'espérance !

Vierge Marie, en ce haut lieu de chrétienté, nous vous prions pour tous les peuples de la terre. Vous, pleine de grâce, obtenez qu'ils soient un dans l'Amour.

Prière prononcée par Jean-Paul II, le 30 mai 1980 au pied de la statue de Notre-Dame de Paris.

La Vierge à l'Enfant adossée au pilier sud-est du transept est la statue la plus connue des trente-sept représentations de la Vierge que compte la cathédrale Notre-Dame de **PARIS**. Sculptée au milieu du XIV^e siècle, la statue provient de la chapelle Saint-Aignan située dans l'ancien cloître des Chanoines, sur l'île de la Cité. Transférée à Notre-Dame en 1818, elle fut d'abord placée au trumeau du portail de la Vierge – c'est-à-dire entre les deux portes –, en remplacement de la Vierge du XIII^e siècle abattue en 1793.

La statue fut installée à son emplacement actuel en 1855, au cours de la campagne de restauration de Viollet-le-Duc. C'est auprès d'elle que Paul Claudel se convertit au catholicisme, le 25 décembre 1886, jour de Noël. La statue fut épargnée par les flammes de l'incendie du 15 avril 2019 : pas une seule braise ni une seule cendre n'est tombée sur elle, alors que les deux chandeliers qui l'entouraient ont été broyés.



© P. DELISS - GODONG

**Rendez-vous en page 39 pour tout savoir sur la dévotion mariale à Paris.
Un sanctuaire marial vous est cher ? Envoyez-nous vos informations (histoire, photos, ex-voto...)
au 21, rue de Varize, 75016 Paris / contact@france-catholique.fr**



ACTUALITÉ

6 Catéchuménat

La hausse des catéchumènes

GRAND ANGLE

8 Cathédrale La jeunesse de Notre-Dame

11 Une grande aventure spirituelle



© TANGOPASO

LE PETIT FC
19 L'Annonciation

ESPRIT

26 Annonciation Le « oui » de la Vierge était-il libre ?

CULTURE

30 Trésor

Notre-Dame des reliques

32 Victor Hugo

Le sauveur de Notre-Dame

Couverture : Notre-Dame, © Givaga / Alamy.

Ce numéro a été bouclé le jeudi 28 mars.

FRANCE CATHOLIQUE (hebdomadaire)

21, rue de Varize, 75016 Paris

Téléphone : 01 44 54 22 64 -

Courriel : contact@france-catholique.fr

Principal actionnaire : groupe Bolloré. Président, directeur de la publication : **Aymeric Pourbaix** - Éditorialiste : **Gérard Leclerc** - Secrétaire de rédaction : **Brigitte Pondaven**.

N° Commission Paritaire de la Presse : 1025 C 85771

- ISSN 0015-9506 - CNIL pour le journal : n°763 793 -

CNIL pour le site Internet : n° 678 405

édité par la SAS Éditions du Point du Jour,

au capital de 1 368 367 € -

R.C.S. Paris 833 658 339 - Siret : 833 658 339 00027 -

APE : 5814Z.

Imprimé par **Imprimerie Champagne II**,
Rue de l'Étoile,

ZI les Franchises, 52200 Langres.

Site Internet : Cephass, 7, place du Rousseau,

43290 Montfaucon-en-Velay.

<http://www.france-catholique.fr>Les documents envoyés spontanément ne sont pas retournés.
France Catholique est une marque déposée à l'Inpi. **Ne paraît pas de la mi-juillet à fin août, ni fin décembre.**

NOTRE-DAME, 5 ANS APRÈS

REBÂTIR LA FOI

par Aymeric Pourbaix

C'est un signe d'espoir et de joie : en 2024 en France, le nombre d'adultes baptisés dans la nuit de Pâques a fortement augmenté, pour atteindre les 7135.

Pour le moment, ce ne sont que de minces ruisseaux, mais à la dynamique forte : +30 % depuis un an, dont un tiers de jeunes. Deviendront-ils, par la grâce divine, ces torrents d'eau profonde qui sortent du Temple dans la prophétie d'Ézéchiel, assainissant la mer Morte et donnant la vie à une nature foisonnante ? L'avenir le dira, mais il est intéressant de noter que ce prophète de l'Ancien Testament a été marqué par la destruction du Temple de Jérusalem et par l'exil à Babylone. C'est

seulement après cette période de désolation et d'infidélité du peuple élu que la vision grandiose d'Ézéchiel exalte la renaissance future du Temple.

En sera-t-il de même pour le « temple » de la France qu'est la cathédrale Notre-Dame de Paris, dont la réouverture le 8 décembre prochain suscite déjà depuis cinq ans la mobilisation d'une jeunesse catholique fervente (cf. p. 8) ? Certes, il ne s'agit là aussi que d'une minorité, « *créative* » aurait dit Benoît XVI, mais qui constituera les forces vives et missionnaires de demain. Pour espérer rebâtir, Dieu aidant, une civilisation plus conforme à l'Évangile.

Il y faudra certainement plus que les cinq ans de la reconstruction de Notre-Dame, probablement plusieurs décennies. Mais cela ne doit pas nous effrayer : après tout, les premiers bâtisseurs de la cathédrale n'espéraient pas non plus, en humbles serviteurs, voir le fruit de leur action, car ils n'avaient pas les moyens et la technologie modernes !

Ce dont il faut s'assurer dès à présent, en revanche, c'est de l'édification du cœur, de l'intelligence et de la volonté de ces jeunes, afin qu'ils deviennent, à leur tour, des « *cathédrales de sainteté* », comme le souhaite le dominicain Jean-Thomas de Beauregard dans son livre *La spiritualité de la bûche. L'art de mettre le feu sur la terre* (Cerf).

Un programme tout tracé

L'avantage est que le programme est déjà tout tracé ! Il suffira, en effet, de prendre l'exact contrepied des destructeurs de notre civilisation, à l'œuvre depuis des décennies. Ils ont suscité des études universitaires et des doctorats qui introduisent le flou sur la différence des sexes ? Mettons à l'honneur une conception de la personne et de la famille qui corresponde

à la nature créée par Dieu. Ils veulent faire la guerre à l'excellence et abaisser le niveau scolaire, faute de réparer l'ascenseur social ? Formons des élites qui auront le souci d'élever les enfants du peuple jusqu'au meilleur d'eux-mêmes ! Ils cultivent le ressentiment et la victimisation des minorités, le brassage multiculturel sans discernement ? Transmettons la fierté et l'admiration de notre culture et de notre foi, qui permettront de s'assimiler les populations étrangères – dans des limites raisonnables – pour ramener la paix civile ! Ils cultivent le relativisme religieux et des valeurs, refusent de se reconnaître débiteurs d'une histoire ? Sachons affirmer sereinement qu'il existe une vérité en matière de foi, la liberté restant sauve, et reconnaître que cette foi catholique a produit dans notre pays un nombre incalculable de bienfaits. Et pour cela, commençons par réhabiliter le travail, le courage et l'urgence de se former, car comme le disait Jeanne d'Arc, « *les hommes batailleront, et Dieu donnera la victoire* ». ♦

Devenir des
« cathédrales
de sainteté »

ORAISONS ET LECTURES

Messe de Paul VI

Prière d'ouverture :

Dieu d'éternelle miséricorde, chaque année, par les célébrations pascales, tu ranimes la foi du peuple qui t'est consacré : fais grandir le don de ta grâce, afin que tous comprennent vraiment quel baptême les a purifiés, quel Esprit les a fait renaître, et quel sang les a rachetés.

Prière sur les offrandes :

Accueille, nous t'en prions, Seigneur, les offrandes de ton peuple, et, en particulier, de ceux que tu as fait renaître ; ils ont été renouvelés en confessant ton nom et en recevant le baptême : accorde-leur de parvenir au bonheur sans fin.

Prière après la communion :

Nous t'en prions, Dieu tout-puissant : que le mystère pascal accueilli dans cette communion ne cesse jamais d'agir en nos cœurs.

1^{re} lect. : Ac 4, 32-35. Ps. : 117.

2^e lect. : 1 Jn 5, 1-6.

Évangile : Jn 20, 19-31. « Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Messe de saint Pie V

Collecte : Nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant, de faire qu'après avoir achevé la célébration des fêtes pascales, nous retenions, au moyen de votre grâce, l'esprit de ces fêtes dans nos habitudes et dans notre vie.

Secrète : Agréez, nous vous en supplions, Seigneur, les dons de votre Église qui est dans l'exaltation, et, à celle à qui vous avez donné le motif d'une si vive allégresse, accordez le fruit de l'éternelle félicité.

Post-communion : Faites, nous vous en prions, ô Seigneur notre Dieu, que ces mystères sacro-saints que vous avez donnés pour nous fortifier dans la grâce de notre régénération, nous soient un remède dans le présent et l'avenir.

Épître : Jn 5, 4-10.

Évangile : Jn 20, 19-31. « Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

“ **À MÉDITER** par le Père Michel Gitton
**UN SEUL CŒUR,
UNE SEULE ÂME**

« **L**a multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme. » C'est ainsi que l'auteur

des Actes des Apôtres présente la toute jeune communauté chrétienne. Il va ensuite nous décrire, comme chose toute naturelle, le partage qui s'instaure entre eux, si bien qu'« aucun d'entre eux n'était dans l'indigence ».

Réfléchissons un instant à cette conséquence de la Résurrection du Christ qui est la charité poussée si loin que « personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre ». C'est un

communisme bien original que celui-là ! Il n'a rien d'une mise en commun obtenue par voie autoritaire, c'est un désir spontané d'aider les autres avec ce que l'on a : « Tout ce qui est à moi est à toi » dit le père du fils prodigue à son aîné. C'est l'ambition d'un couple, d'une famille. Mais

elle ne peut durer que si, réellement, il n'y a qu'un seul cœur et une seule âme, c'est-à-dire une volonté sans cesse persistante de se mettre au service les uns des autres.

Charité reçue lors de la communion

C'est cette charité-là que nous sommes censés recevoir de Jésus au moment de la communion. La prière eucharistique III le dit : « Quand nous serons rassasiés de son Corps et de son Sang, accorde-nous d'être un seul cœur et un seul esprit dans le Christ. » Y avons-nous réfléchi ? Quand le Christ aime l'Église, son Épouse, « comme

son propre corps » (cf. Ep 5, 28), c'est nous qu'il aime, mais nous constitue en corps. Il ne peut le faire que parce que nous formons

un seul corps avec nos frères. L'Église dont il s'agit ici, ce n'est évidemment pas la structure, l'institution, c'est le visage de l'humanité que Dieu a cherché dès le premier jour : une épouse parfaitement accordée à lui, vivant de sa vie, partageant son projet, prête à souffrir à ses côtés et qu'il mène au Père.

Cette vision « corporative » de l'Église doit être soigneusement distinguée d'un collectivisme, ou d'un unanimité, qui ne pourraient que nuire à l'harmonie

de l'ensemble. Il ne s'agit pas d'avancer en rangs par deux ou de calquer son comportement sur celui des autres... Chaque membre,

comme l'explique saint Paul (1 Co 12, 12-25), a sa place, mais celle-ci est différente des autres. Ne nous laissons pas prendre par des modes. Soyons libres, mais



© COLLECTION PARTICULIÈRE

Que cette liberté concoure à la charité

que cette liberté concoure à la charité : c'est ainsi qu'il faudra pouvoir accompagner des frères plus faibles dans la foi sans jouer avec eux l'esprit fort qui se moque de certaines précautions jugées par eux essentielles, être accueillant sans transiger sur la vérité, reprendre fraternellement ceux qui s'égarèrent sans les blesser, tout cela est un art qui s'apprend et qui fortifie la vie ensemble.

Le Christ a voulu son Épouse « sans tache ni ride », cela ne se fait pas sans peine et sans combat. Mais faisons confiance à celui qui mène le jeu. Il sait où il va et nous serons surpris! ♦

DENIS ET GENEVIÈVE

LES SAINTS PATRONS DE PARIS

Saint Denis

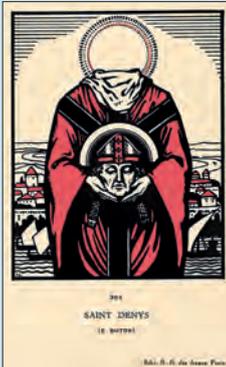
a été le premier évêque de Paris.

Là où l'on voit un saint qui marche sans tête et qui la tient sous son bras, là on trouve saint Denis qui se rend de Montmartre

à la plaine qui porte son nom au nord de Paris! Premier évêque de Paris, au III^e siècle, Denis, avec ses compagnons Rustique et Éleuthère, subit le martyre sur la colline consa-

crée à Mercure qui portera le souvenir de leurs supplices: Montmartre, le mont des martyrs.

Envoyé pour l'évangélisation de Lutèce par le pape, Denis déploie un zèle extraordinaire dans cette cité, et étend son rayonnement à Chartres comme à Senlis. La persécution ne tarde pas à se déchaîner contre cet apôtre. L'hymne ancien de la fête de ce saint évêque dit: « On livre au tourment le saint vieillard. On lui fait souffrir la flagellation, la prison et les chaînes. Mais il triomphe des entraves, du lit de fer et de l'ardeur du feu. Par la prière, il surmonte la férocité des bêtes, il éteint le feu, il souffre les tourments. Après avoir été percé de clous, et attaché au gibet, il est reconduit en prison. »



© COLLECTION PARTICULIÈRE

Finally, it will be decapitated with his companions. It picks up his head up to the place of his burial. Sainte Geneviève will raise on

her tomb a superb basilica and a monastery. The kings of France will be buried on either side. By the will of Napoleon, the Demoiselles of the Legion of Honor will

replace the monks in the cloister of the abbey.

Étymologie du nom

Du grec *Dionusos*, le dieu du vin, correspondant au Bacchus romain ou de *Dios* (génitif de *Zeus*) lié à la notion de « jour », « lumière venue du ciel » et *nusos*, *uios*, « boiteux » ou « fils ». Notons que le vocable « Dieu » a toujours été associé à une notion de clarté.

Courte prière du XV^e siècle

« Mon Seigneur, saint Denys, trésor de Sapience/M'âme et mon corps commande en vostre providence/Mon corps veuillez garder de toute pestilence/M'âme emplir de vertus, meurs et de science. »

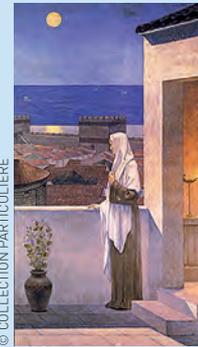
Sainte Geneviève

est la patronne de Paris.

Au chevet de Notre-Dame, au pied de la Tour d'Argent, debout sur le pont de la Tournelle, Geneviève remonte les flots de la Seine et veille encore sur Paris dont elle est la patronne. Plus haut, sur la colline qui porte son nom, elle est vénérée dans l'église Saint-Étienne-du-Mont. Et l'actuel Panthéon a été construit pour l'y faire reposer. Ses fresques en racontent encore l'histoire et le rayonnement.

Cette jeune bergère de Nanterre est incroyable. Une activité débordante, une force de conviction impressionnante et une sainteté dont déjà le grand saint Germain d'Auxerre s'était rendu compte. Par deux fois, elle sauve Paris d'Attila et de Chilpéric. Elle ravitaille la ville affamée et redonne courage aux habitants de Lutèce qui veulent capituler et se rendre. On la traite de folle, mais on finit par se rendre compte qu'elle est « mère de la patrie menacée ». Prodiges et miracles accompagnent ses pas. Elle se soucie des pauvres, prenant les miches de pain de ses compagnes pour les distribuer, toutes chaudes, aux démunis.

C'est elle qui fait construire la première basilique et la première abbaye à Saint-Denis, sur la tombe du premier évêque de Lutèce. Elle meurt à 80 ans, en 502. Clovis et Clotilde la font enterrer dans la sépulture qui avait été préparée pour eux. Son tombeau était entouré d'une immense dévotion jusqu'au 21 novembre 1793 où les voyous profanent sa châsse, ciselée par



Sainte Geneviève soutenue par sa pieuse sollicitude veille sur la ville endormie (1898), par Puy de Chavannes.

saint Éloi, et brûlent ses ossements en place de Grève. Paris n'avait jamais été envahi. Depuis la destruction des reliques, il l'a été en 1815, 1870, 1940...

Elle est la patronne de la gendarmerie et de la police. Comme elle, « elles veillent sur la Cité ».

Étymologie du nom

De deux éléments: le celtique *geno*, « race » et le germanique *wifa*, « dame » – qui donne *wife* en anglais et *weib* en allemand –, *Genovefa* en latin, « dame de noble race ».

Inscription latine sur un vitrail à Notre-Dame

« Avec des femmes pieuses elle fait nourriture maigre. Grâce à ses prières et à ses larmes, la bienveillance divine est de retour (sur la Cité). »

Courte prière à sainte Geneviève

« Sainte Geneviève, dont la force relevait les courages défaillants, et qui avez veillé sur la Cité, priez pour nous. » ♦

Défendante Géolini

PAPE FRANÇOIS UNE VITAMINE ESSENTIELLE

Lors de l'audience générale du 27 mars, le pape François a continué son cycle de catéchèses sur les vertus, en prenant pour thème la patience qui « a la même racine que la Passion, a-t-il souligné. C'est le fruit d'un amour plus grand ». Le Christ accepte « avec douceur et mansuétude d'être arrêté, giflé et injustement condamné ». Face au péché de l'homme et au mal du monde, Dieu « se révèle plus grand, prêt à recommencer chaque fois avec une patience infinie ». Il « ne s'enferme pas dans la colère et le découragement » mais « sait répondre au mal par le bien ». « Cela nous fait du bien de contempler le Crucifié pour assimiler sa patience », a ajouté le pape. « La précipitation et l'impatience sont les ennemis de la vie spirituelle », a poursuivi le Saint-Père en précisant que « Dieu est amour, et celui qui aime ne se fatigue pas, ne s'irrite pas, ne donne pas d'ultimatum, mais sait attendre ». La patience, « nous en avons besoin comme d'une vitamine essentielle pour vivre », a expliqué François. ♦

Vatican : la machine des Quarante-Heures restaurée

Depuis le 20 mars, les Musées du Vatican exposent une machine des Quarante-Heures dans la Pinacothèque vaticane. Décrite pour la première fois en 1573, sous le pape Grégoire XIII, cette œuvre d'art a été utilisée jusqu'en 1991 pour l'exposition du Saint-Sacrement, pendant quarante heures (voir FC n° 3847), en l'église Sant'Apollinare de Rome, avant d'être « remise » dans une loggia du palais du Latran. Restaurée, elle a désormais intégré l'exposition permanente des Musées du Vatican.



Les clarisses de Nice laissent leur place aux Petites Sœurs des Pauvres. Le couvent va être transformé en projet d'habitat pour les personnes âgées à faibles ressources.

© DIOCÈSE DE NICE

Pakistan : une jeune chrétienne mariée de force

Une jeune chrétienne de 13 ans a été enlevée le 13 mars à sa famille puis mariée de force à un musulman de 28 ans, alors que sa famille avait rejeté les avances du père de cet homme. Deux jours après l'enlèvement, les parents de la jeune fille ont été informés que leur fille s'était convertie à l'islam... Majoritairement musulman, le Pakistan maltraite la population chrétienne. Les femmes sont souvent victimes de violences sexuelles, d'enlèvements et de mariages forcés.

Un pasteur du Myanmar assassiné

Le révérend Nammye Hkun Jaw Li a été tué dans l'État Kachin, en Birmanie, le 18 mars. Ce pasteur baptiste était très engagé dans les manifestations contre l'armée au pouvoir depuis le coup d'État du 1^{er} février 2021. Il était également très investi dans la lutte contre la drogue, présente dans la région. Le Myanmar est en guerre civile. L'armée accuse les chrétiens de collusion avec les groupes armés rebelles et attaque leurs lieux de culte et leurs édifices. ♦

Paul Laurent

CATÉCHUMÉNAT Forte hausse du nombre des baptisés à Pâques

7135 adultes ont été baptisés dans la nuit de Pâques cette année en France. Ce nombre, en augmentation pour la troisième année consécutive, est en hausse de 31 % par rapport à 2023. Comme chaque année, la proportion de femmes est plus élevée que celle des hommes : 62 %, contre 38 %.

Plus d'un tiers des adultes baptisés (36 %) ont entre 18 et 25 ans, les plus nombreux ayant cependant entre 26 et 40 ans. En cinq ans, la part des jeunes adultes a augmenté de 150 %.

38 % de milieux populaires

Plus de 5000 néophytes baptisés cette année vivent en zone urbaine, et 29 % en zone rurale. Concernant leur provenance professionnelle, près de quatre sur dix sont issus de « milieux dits populaires (ouvriers, techniciens, employés) », précise le Service national du catéchuménat dans son enquête. Les étudiants représentent près d'un quart des nouveaux baptisés de Pâques (23 %), comme l'année précédente.

« Les personnes se déclarant issues de familles sans religion augmentent significativement. Elles représentent aujourd'hui le quart des catéchumènes adultes », pointe encore l'enquête. La part des baptisés issus de tradition chrétienne reste majoritaire (61 %) mais diminue d'année en année. 5 % viennent de familles de tradition musulmane.

Le nombre d'adolescents (11-17 ans) ayant reçu le sacrement du baptême à Pâques est également en augmentation (+50 % sur un an). Ils sont 5025 cette année répartis dans 68 diocèses français. ♦ P. L.

ESPACE

OBJECTIF LUNE

Occultée par les actualités tragiques du moment, la conquête spatiale se poursuit à bas bruit. Le retour de l'homme sur la Lune se rapproche toujours plus. Un événement dont on ne mesure pas toujours la portée.

Voici déjà plus d'un demi-siècle que l'homme n'a pas marché sur le satellite de la Terre, depuis la mission Apollo 17 menée en décembre 1972, et l'ultime sortie d'Eugene Cernan et Harrison Schmitt. Après cette longue parenthèse, l'aventure devrait reprendre sous peu, notamment avec la mission Artemis III, pilotée par la NASA, qui pourrait déposer un équipage sur la surface sélénite à l'automne 2026. À la différence du programme Apollo, l'objectif est de préparer des missions durables grâce au déploiement d'une station spatiale – Gateway – qui sera placée en orbite autour de la Lune. En attendant, les incursions se multiplient, menées par des acteurs institutionnels ou privés.

Une région stratégique

Le 22 février dernier, la sonde Odysseus, développée par l'entreprise américaine Intuitive Machines, s'est ainsi posée dans la région sud de la Lune, une région stratégique qui « *intéresse particulièrement les grandes puissances car elle pourrait renfermer de grandes quantités d'eau sous forme de glace* », explique *Le Monde* (29/02). « *Cette eau pourrait potentiellement être exploitée pour fabriquer du carburant pour les vaisseaux spatiaux, ou soutenir les besoins d'astronautes* » rapporte encore le quotidien. Après avoir transmis de nombreuses données en dépit d'un alunissage chaotique, Odysseus a été mise hors service le 23 mars. Le bilan est

positif: « *Cette mission commerciale a marqué le retour des États-Unis sur la Lune, 52 ans après Apollo 17* », souligne le site Numerama (26/03).

Ambitions chinoises

Les États-Unis ne sont pas seuls en course. La Chine a tiré le 13 mars une fusée depuis le Xichang Space Center: son objectif était de positionner deux satellites en orbite lunaire afin de « *tester les différents types de services qu'on pouvait fournir depuis cette orbite, pour les activités scientifiques au sol* », rapporte Futura Sciences

(25/03). Cette mission s'est finalement soldée par un échec. Il n'empêche que les ambitions chinoises inquiètent les Américains qui craignent que l'empire du Milieu n'utilise ses futures positions spatiales à des fins militaires: cette perspective est devenue une obsession au sein de l'US Space Force qui « *s'inquiète des plans de la Chine pour opérer sur et autour de la Lune* », comme l'indique le site Defense One (18/03). Dans cette course, les deux adversaires ne manqueront pas de garder un œil sur l'Inde, qui a annoncé en décembre son intention d'envoyer une mission habitée à l'horizon 2040, ou encore sur le Japon, qui est parvenu à poser sa sonde « Slim » sur la

Lune le 20 janvier. Le module a envoyé, la semaine dernière, de nouvelles photos de notre satellite.

Le « satellite de l'espérance »

Au-delà de ces rivalités, lourdes en menaces potentielles, on ne saurait oublier que l'espace demeure riche de belles et nobles virtualités. C'est ce qu'a voulu signifier le pape François en juin dernier, en faisant embarquer dans un petit satellite de trois kilos, baptisé Spei Satelles – le « satellite de l'espérance » – un message gravé sur un nanolivres et inspiré du discours qu'il avait prononcé seul, place Saint-Pierre, le 27 mars 2020, en pleine pandémie, afin de « *rallumer l'espérance* ». ♦

L'aventure devrait reprendre sous peu

L'ŒIL DE CHAUNU



Selon l'Insee, le déficit public a atteint 5,5 % du produit intérieur brut en 2023: bien plus que la prévision de Bercy. Ce qui s'explique par de moindres rentrées fiscales et par une croissance atone.



Plus de 1 000 fidèles se sont retrouvés pour marcher vers Notre-Dame de Paris, le Lundi saint, 25 mars.

REPORTAGE À NOTRE-DAME

LA JEUNESSE D'UNE CATHÉDRALE

Cinq ans après l'incendie et alors que la réouverture se profile, plus d'un millier de catholiques, principalement des jeunes, se sont retrouvés le Lundi saint pour une marche auprès de Notre-Dame de Paris.

Le cortège qui traverse le centre de Paris en ce Lundi saint ne laisse aucun passant indifférent. La scène, en effet, a de quoi surprendre : égrenant le chapelet et rythmant la prière par de nombreux chants, un millier de catholiques s'est élancé depuis la basilique Notre-Dame-des-Victoires pour rejoindre la Seine et la remonter jusqu'à l'île de la Cité. Le pas est vif et semble s'accélérer à mesure que l'arrivée se dessine. D'abord annoncée par une grue monu-

mentale, elle se révèle quelques instants plus tard lorsque surgit la façade de Notre-Dame de Paris, si imposante et si vivement éclairée qu'on en oublierait presque que la cathédrale est toujours en restauration, pour une réouverture le 8 décembre 2024.

Communion des paroisses

Continuer à faire vivre la cathédrale, ravagée par un incendie le 15 avril 2019, dans la foi des Parisiens pendant la

durée des travaux: tel est l'un des objectifs que s'est fixé depuis quatre ans le pèlerinage des Pierres vivantes, qui se rend chaque Lundi saint auprès de Notre-Dame de Paris.

«*Au-delà de nous aider à réaliser la chance que nous avons de pouvoir vivre à proximité d'une telle cathédrale, notre démarche vise aussi à manifester la communion entre les différentes paroisses de Paris sous le patronage de*

« Témoigner que l'Église est bien vivante »

Notre-Dame, afin de témoigner que l'Église est bien vivante » explique Noémie Teyssier d'Orfeuil, bénévole de 26 ans et coordinatrice de l'équipe du pèlerinage. Comme souvent dans les initiatives où la jeunesse catholique est présente, les différentes sensibilités se retrouvent en effet, qu'elles soient charismatiques ou traditionnelles.

«*Pèleriner vers Notre-Dame de Paris nous donne aussi l'occasion de rendre visible, dans l'espace public, la foi catholique »* avance Tanguy, jeune homme de 25 ans. Mais l'essentiel est ailleurs: comme la plupart des pèlerins ce soir-là, le jeune homme est mû par une réelle affection pour la cathédrale parisienne. Il se souvient que c'est en écoutant une intervention télévisuelle de François Cheng qu'il était parvenu à poser des mots sur ce qu'il avait ressenti lors de l'incendie. En avril 2020, sur le plateau de « La Grande Librairie », l'académicien voyait dans l'incendie de Notre-Dame un drame historique, où le peuple français aurait soudainement perçu la cathédrale comme une mère. Poursuivant l'analogie, il expliquait: «*Un jour, soudain, cette présence maternelle nous est arrachée. [...] Dans un regret infini, on se dit qu'il y a tant de choses qu'on aurait pu lui dire, et on ne l'a jamais fait. On ne lui a même pas dit "je t'aime". Maintenant, c'est trop tard. Ce sentiment de "trop tard" nous a saisis, au moment où la flèche s'est transformée en torche et s'est brisée.* »

Un lien charnel

Plusieurs, dans cette marche, étaient présents lors du drame, en 2019. Certains, dès 19 heures, au début de l'incendie. On se souvient alors du panache de fumée jaunie par le plomb de la couverture de la charpente, ainsi que des charbons ardents encore brûlants qui retombaient sur les têtes. Revient aussi en mémoire l'incendie de la flèche, qui semble interminable jusqu'à sa chute, à 19 h 50. Figure familière du paysage parisien, connue aussi bien des étudiants des facultés voisines que des flâneurs des quais de Seine, Notre-Dame semblait être devenue ce grand vaisseau fourmillant de visiteurs, retrouvant par intermittence son identité catholique lors des grandes célébrations, au rang desquelles les ordinations

sacerdotales occupaient une place de choix. L'incendie aura eu le mérite de rappeler aux catholiques de France, de manière assez mystérieuse, que la cathédrale est plus qu'un simple joyau de l'architecture gothique (voir p. 11 et 12). «*Depuis l'incendie, j'entretiens un lien charnel et spirituel avec Notre-Dame* » explique l'abbé Olivier Derlincourt, longeant avec le cortège le Louvre pour atteindre la Seine. Pourtant ordonné dans le chœur de la cathédrale, ce prêtre parisien reconnaît, comme beaucoup, n'avoir mesuré l'importance de Notre-Dame que lorsqu'il a cru la perdre, alors qu'il était sur les bords de Seine le soir de l'incendie. «*En effectuant ce pèlerinage, on s'inscrit dans un mouvement de vie, vers cette cathédrale qui sera bientôt de nouveau accessible. J'espère que cette réouverture permettra aux catholiques de notre pays de se réveiller, de réaliser la beauté de notre héritage chrétien et de comprendre qu'il s'agit désormais de vivre cette foi que l'on nous a transmis* » relève-t-il.

Un «*mouvement de vie* » qui n'est pas sans faire écho, là encore, au Lundi saint 2019. Tandis que les lances à eau inondaient le brasier de la charpente et que les gyrophares des camions

« Il s'agit désormais de vivre cette foi transmise »

de pompiers teintaient de bleu la cathédrale en feu, des groupes de catholiques, jusque tard dans la nuit, étaient restés à chanter

et à prier, dans des images qui ont fait le tour du monde. «*Tous les transports en commun étant interrompus, nous avons dû marcher une heure pour nous rendre au pied de la cathédrale en feu* », se souvient Philippe, jeune Parisien de 32 ans, parti à l'époque avec des amis. Jusqu'à deux heures du matin, ils avaient enchaîné les chants et les prières. «*Il s'est passé quelque*

Adoration eucharistique devant Notre-Dame, lors de la 4^e édition du pèlerinage des Pierres vivantes, le 25 mars.





© COLOMBAN PHILIPPON

Très jeune, la foule était représentative des différentes sensibilités dans l'Église.

MIRACLE SAUVER JÉSUS... ET LA CATHÉDRALE

C'est à n'en pas douter un miracle. Dont l'instrument fut l'aumônier de la brigade de sapeurs-pompiers de Paris, par ailleurs membre de l'ordre du Saint-Sépulcre. Quand il pénètre dans la cathédrale en flammes, le 15 avril, le Père Jean-Marc Fournier, 53 ans, a pour but de sauver la Couronne d'épines. Apprenant qu'elle a été mise à l'abri, il guide alors les pompiers qui s'emploient à sauver les œuvres dont regorge la cathédrale. Mais une idée ne le quitte pas : « *Je ne pouvais pas laisser Jésus en proie aux flammes* », expliquera-t-il dans *La Croix*. Renseigné par le sacristain, le Père Fournier se rend à la chapelle Saint-Georges, où se trouve le Saint-Sacrement ; il s'en saisit et bénit la cathédrale avec. Or, le feu vient d'attaquer la tour nord de Notre-Dame. Chacun alors retient son souffle : pendant vingt longues minutes, on craint que la tour ne s'écroule, provoquant ensuite l'effondrement de toute la cathédrale. Mais le feu est vaincu ! « *Pour moi, cela ne fait pas de doute*, dit le Père Fournier : *au-delà de l'excellente manœuvre du général Gallet – qui a ordonné à ses hommes de protéger la tour –, c'est aussi cette prière à Jésus, en cet instant précis, qui a permis de remporter la victoire dans un moment crucial de la bataille.* » ♦

Fabrice Madouas

chose de mystérieux : il fallait être là, comme si la cathédrale en feu nous appelait à son secours... » Philippe se souvient bien de « l'angoisse » du moment : les nouvelles qui parviennent sont alors catastrophiques, la tour nord étant touchée par les flammes et menaçant de provoquer l'effondrement complet de la cathédrale. Jusqu'à ce que, providentiellement, le danger soit écarté (*lire encadré*).

Un pèlerinage pour rendre grâce

« *Marcher ce soir vers Notre-Dame est aussi un moyen pour nous de rendre grâce que la cathédrale soit encore debout* » estime Bruno, un sapeur-pompier de 29 ans. Chapelet à la main, il raconte son attachement aux lieux : « *Chaque année, j'allais voir la crèche de Notre-Dame, à Noël. Alors quand j'ai appris qu'elle était en feu, la première chose que je me suis dite, c'est que j'aurais aimé y être pour combattre les flammes.* » « *On a parfois l'impression que les catholiques ne savent se retrouver que pour les drames* » estime encore le jeune sapeur-pompier, qui garde en mémoire les images « *de toutes ces personnes à genoux devant la cathédrale en feu* ». Pourtant en ce Lundi saint qui, hasard du calendrier, aurait dû être l'Annonciation, c'est bien pour entrer dans la Semaine sainte, tout en honorant la mémoire de la Vierge Marie sous le patronage de laquelle la cathédrale est placée, que ce millier de pèlerins s'est retrouvé sur le parvis de Notre-Dame de Paris pour un temps de louange avant une adoration très attendue. « *Si nous faisons tout cela, c'est bien parce que la cathédrale s'appelle "Notre-Dame", sourit Noémie Teyssier d'Orfeuill. La Vierge est la porte du Ciel, "l'étoile de l'évangélisation" comme le disait Jean-Paul II. C'est la raison pour laquelle nous terminons ce pèlerinage par une adoration : car Notre-Dame nous mène toujours au Christ.* »

Les « 7 routes Notre-Dame »

Il y a cinq ans, les Français présents dans la nuit au chevet de Notre-Dame ramassaient au sol les charbons de bois de la charpente, pour emporter avec eux un peu de cette cathédrale qu'ils avaient failli perdre. Forte du succès du pèlerinage des Pierres vivantes, une nouvelle initiative s'apprête à voir le jour : les « 7 routes Notre-Dame ». S'élançant le 28 juillet, sept colonnes de pèlerins parties de toute la France rejoindront Notre-Dame le 14 septembre, pour une messe solennelle de clôture le lendemain, dans une démarche visant à « *remercier Marie* » pour la « *renaissance de la cathédrale* » et à l'invoquer « *pour l'avenir de la France et du monde* ».

Pour l'heure, à genoux sur le parvis, la foule adore le Saint-Sacrement, tandis que des prêtres confessent ceux qui viennent à eux. De l'autre côté de la Seine, la vie nocturne parisienne bat son plein. Rien n'a changé dans la vie de quartier, si ce n'est cette foule silencieuse et priante, bien décidée à transformer l'émotion de 2019 en ferme volonté, afin de faire de la réouverture de Notre-Dame de Paris un élan pour l'évangélisation de la France. ♦

Constantin de Vergennes

AVEC LES BÂTISSEURS

« UNE AVENTURE SPIRITUELLE »

Œuvre architecturale exceptionnelle, la construction de Notre-Dame de Paris – et sa reconstruction – sont avant tout une entreprise chargée de spiritualité. Entretien avec le Frère Charles Desjobert, dominicain et architecte du patrimoine.

À qui doit-on Notre-Dame de Paris ?

Frère Charles Desjobert, o.p. : C'est l'évêque de Paris, Maurice de Sully, qui, avec l'appui de son chapitre, décide de lancer le chantier en 1163. Comme souvent avec les cathédrales, nous avons retenu le nom des commanditaires plus que celui des architectes, dont seul celui de Ricardus, *cementarius* (« maçon »), est parvenu jusqu'à nous pour les débuts de la construction. Le XIII^e siècle nous léguera le merveilleux travail de Jean de Chelles et Pierre de Montreuil. Si Maurice de Sully entame ce projet, c'est à la suite d'une transformation majeure du paysage occidental : en ce milieu du XII^e siècle, les abbatales – pensons à Saint-Denis, Cluny... – sont devenues de plus en plus monumentales, somptueuses et richement dotées. Les cathédrales,

« 127 mètres de long, 40 de large et 33 de haut »

quant à elles, étaient restées des édifices modestes, d'époque carolingienne pour la plupart. Alors, en cette période d'enrichissement des villes et de renforcement de la puissance de l'évêque, on comprend que ce dernier veuille reprendre la main en soulignant la présence de son église cathédrale au cœur de la Cité. Il s'agit donc d'une démarche esthétique, politique et spirituelle. Un étonnant témoignage de l'audace de l'Homme en réponse à l'amour de Dieu.

À quoi ressemblait le chantier de Notre-Dame ?

Le chantier ressemblait à un fourmillement d'ouvriers. Ceux qui y travaillent – architectes, charpentiers, maçons... –, sont parmi les meilleurs artisans de leur temps ! C'était

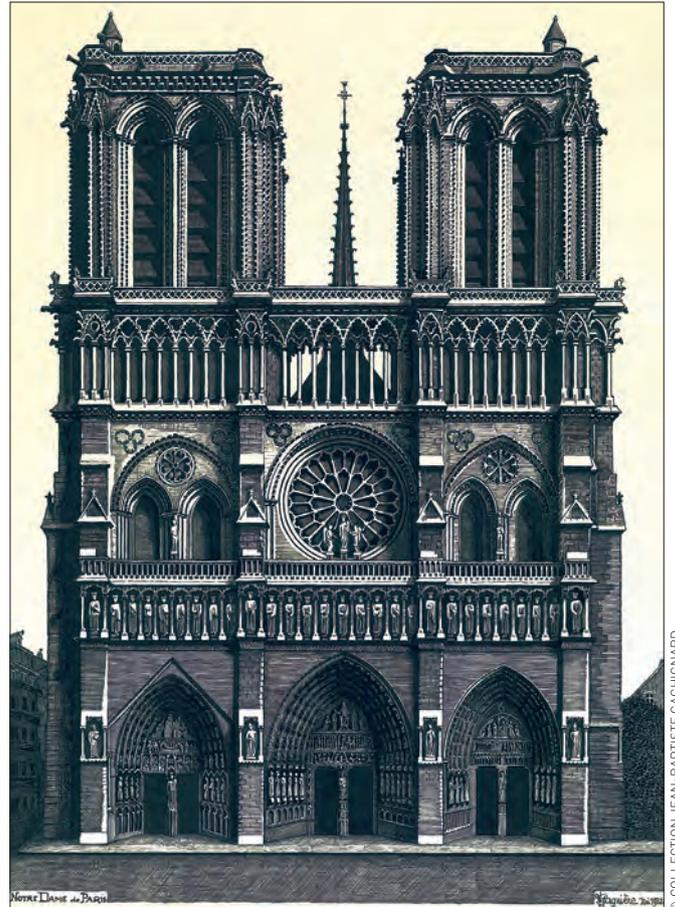
un peu la *Silicon Valley* de l'époque. Tout un tas de têtes pensantes et bien faites se trouvaient là. On présente souvent les chantiers de cathédrales comme s'étirant en longueur... Ils sont, en réalité, plus dynamiques qu'on ne l'imagine. À Notre-Dame, les premières célébrations se tiennent en 1182, alors que s'achève l'édification du chœur ! L'essentiel de la cathédrale est terminé en 1220. Ce chantier,

relativement ramassé dans le temps, permet à Notre-Dame d'afficher une belle homogénéité architecturale.

On alla de prouesses en prouesses ! Il fallait sans cesse trouver des solutions : utiliser la Seine pour transporter les lourdes pierres de carrière, perfectionner les cintres – échafaudages courbes en bois – pour monter les ogives permettant de soutenir les voûtains de pierre qui couvriront une cathédrale de 127 mètres de long, 40 mètres de large et 33 mètres de haut, inventer les roses splendides du transept, etc.

Où les bâtisseurs puisent-ils leur inspiration ?

Comme dans beaucoup de cathédrales, les bâtisseurs essaient de s'inscrire dans la



Notre-Dame de Paris (1932), dessin à la plume de J. Gagnière.

© COLLECTION JEAN-BAPTISTE GACHIGNARD

grande tradition, tout en restant ouverts à l'innovation. Ainsi, Notre-Dame abrite une nef à cinq vaisseaux, soit la même configuration que la basilique antique de Saint-Pierre du Vatican. Même chose avec le chevet à déambulatoire et chapelles rayonnantes – celles qui entourent le chœur – une solution de l'époque romane que l'on retrouve à Tournus. Ou encore la façade harmonique à deux tours, comme on avait commencé à l'inventer à l'abbaye bénédictine de Jumièges.

Dans quel état d'esprit étaient-ils ?

La prouesse qu'ils accomplissent est multiforme et pourtant, il y a unité : il s'agit à la fois d'une grande aventure spirituelle dans cette dynamique, mais aussi de la construction d'un édifice remarquable en l'honneur du Créateur de toute chose. On a tendance à simplifier en disant que ces grands chantiers étaient une occasion pour l'évêque de projeter son pouvoir. Mais la prouesse technique n'est pas concurrente de l'audace spirituelle ! Tout concourt, à Notre-Dame, à la magnificence de ce qu'une société veut faire, se sachant, elle-même, corps du Christ.

Quel regard portez-vous sur l'incendie qui a ravagé la cathédrale, il y a cinq ans ?

Cela a été très troublant : la cathédrale s'embrase un Lundi saint, sans faire de morts, devenant dans le ciel de Paris un signe extrêmement fort de la Semaine sainte qui commence ; le coq de la flèche de Viollet-le-Duc est retrouvé avec ses reliques, quasiment indemne de sa chute ; le symbole de la grande croix de la *Pietà* qui reste debout dans la nuit, avec l'autel à ses pieds, entouré de bois calciné et fumant, comme encensé... Le drame de Notre-Dame a ainsi provoqué d'emblée un bouleversement intérieur couplé d'un sentiment spirituel puissant.

Depuis l'incendie, on s'est beaucoup interrogé sur « l'identité » de Notre-Dame...

Pour un bâtiment, l'usage du mot est complexe, car l'identité d'un édifice est en lien avec celui qui le construit. Ainsi, dans ce contexte de restauration, il s'agit de ne pas perdre de vue l'usage de vie que nous aurons de la cathédrale. En ce sens, le



Notre-Dame de Paris (1991), peinture à l'huile sur toile, par l'artiste russe Igor Tikhonov.

chantier d'aujourd'hui est fascinant : il est l'occasion d'une réappropriation, peut-être inachevée, de ce qu'est Notre-Dame de Paris. Cela se voit dans cette restauration à l'identique mais raisonnée – tout n'a pas été strictement refait pareillement – menée par les bâtisseurs modernes. Concrètement, cela veut dire qu'en mettant leurs pas dans ceux des bâtisseurs d'hier, ils ont senti pourquoi les anciens avaient construit Notre-Dame ce qui avait présidé à cette aventure authentique.

Ce n'est donc pas un chantier comme les autres ?

Par ce chantier, tous les ouvriers ont, je crois, été saisis. Je ne l'ai jamais perçu de la même manière pour aucune autre entreprise, pourtant d'envergure. Il n'y

a pas ce même engouement quand on sort des Chantiers de l'Atlantique un énorme paquebot pour une croisière de luxe ! Notre époque a du mal à nommer précisément la transcendance qui règne à Paris. Mais si l'on allait interroger individuellement les ouvriers, on serait sûrement étonné par la transformation radicale, c'est-à-dire la conversion, que chacun vit sur ce chantier. Marie n'est pas loin.

Selon vous, à quel élément restauré faut-il particulièrement prêter attention ?

Il faudra aller contempler la flèche de Viollet-le-Duc, reconstruite à l'identique. Avant qu'elle ne brûle, personne ne la regardait. Qui savait qu'elle était ornée des quatre évangélistes, des douze apôtres et que Viollet-le-Duc lui-même s'était repré-

senté sous l'apparence de saint Thomas, patron des architectes – et qu'il est le seul tourné vers la flèche tandis que les autres regardent Paris ? Personne n'avait vu le détail des crochets, les évocations de la Couronne d'épines... Aujourd'hui, le coq

« Tous les ouvriers ont été guidés »

qui la surplombe a été redessiné et fait penser à un phénix qui s'enflamme et renaît de ses cendres. La démarche

de la restauration à l'identique mérite d'être soulignée : si l'on a procédé ainsi, c'est que l'on n'aurait sans doute pas osé, collectivement, bâtir au XXI^e siècle une flèche contemporaine qui loue le Créateur. Tous les projets de flèche que l'on a vu apparaître dans un premier temps disaient « la flèche », mais aucun ne disait la gloire de Dieu ! ♦

Propos recueillis par Constantin de Vergennes

À TRAVERS LES SIÈCLES

NOTRE-DAME INSOLITE

Traces de religions antiques

Le 16 mars 1711, en creusant un caveau funéraire sous le chœur de la cathédrale, des blocs sculptés, datant du règne de Tibère (14-37 ap. J.-C.), furent découverts, appartenant à un monument votif dédié à Jupiter. Ces sculptures sont les plus anciennes découvertes en France et sont conservées au musée de Cluny.

Le temple de la Raison

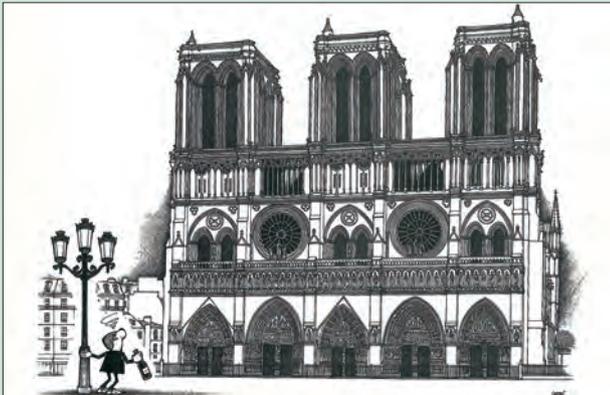
Après avoir expulsé le clergé de la cathédrale, en 1790, la démolition de la cathédrale fut décidée. C'est un certain Chaumette – porte-parole des sans-culottes et artisan de la déchristianisation – qui la sauva en demandant qu'elle soit conservée « en faveur des arts et de la philosophie ». Le 18 août 1793, la Convention décida de consacrer Notre-Dame en temple dédié au culte de la déesse Raison et de l'Être suprême. Pour la première cérémonie, célébrée le 10 novembre, l'autel avait été remplacé par une estrade en forme de montagne, portant la déesse Raison, suivie des bustes des philosophes Voltaire, Rousseau, Montesquieu et Franklin. Après cette mascarade blasphématoire, la cathédrale fut rendue au culte en 1795.

Mystérieuses ferronneries

C'est à un serrurier nommé Biscornet que les chanoines avaient demandé de forger les ferronneries, pour les portails latéraux de la cathédrale. La légende rapporte que le pauvre homme se sentant tellement dépassé par l'énormité de la tâche et craignant d'y perdre sa réputation, fit appel à l'aide... du diable ! Le jour où il devait rendre son travail, il fut trouvé évanoui dans sa forge devant les plus magnifiques ferrures jamais vues... En s'éveillant, l'homme fut effrayé de constater la splendeur de ce travail réalisé à son insu. Après qu'elles aient été posées, il ne put les ouvrir qu'après les avoir aspergées d'eau bénite... ♦ **Émilie Pourbaix**

La cathédrale, vue par François Castan (1947-2013).

Pourquoi trois tours ? Réponse en bas à gauche de l'image...



© COLLECTION PARTICULIÈRE

« JE ME SUIS
TROUVÉ BIEN
PARTOUT ! »

Père Louis Brindejonc,

Ker-Anna : résidence senior du diocèse de Rennes

Le Père Brindejonc est un prêtre heureux qui a eu une vie bien remplie ! Curé de paroisses en zones rurales ou urbaines, conseiller spirituel de couples au sein des Equipes Notre-Dame, accompagnateur au sein du Mouvement des Cadres Chrétiens, aumônier d'étudiants et enfin directeur diocésain adjoint de l'enseignement catholique. Il est également un sociologue averti. Il vit aujourd'hui à la Résidence Ker-Anna.

La Fondation Nationale pour le Clergé accompagne la **santé et la protection sociale** de milliers de prêtres, religieuses et religieux tout au long de leur vie. Elle **finance** par exemple la **construction ou la rénovation d'infirmières ou d'EHPAD** et des **programmes de santé pour prêtres en activité**. Tous les projets sont à découvrir sur le site internet.

FAITES UN DON SUR :

WWW.FONDATIONDUCLERGE.COM

OU PAR CHÈQUE À :

FONDATION NATIONALE POUR LE CLERGÉ

3 RUE DUGUAY-THOUIN - 75280 PARIS CEDEX 06

DÉDICACE

UNE CATHÉDRALE SOUS LE SIGNE DE MARIE

De la façade aux rosaces, la Mère de Dieu est omniprésente en sa cathédrale.

La dédicace à Marie est le seul cas où une cathédrale porte, dans son nom, une marque d'un lien affectif envers l'édifice : « notre ». À Chartres, à Amiens, à Reims, les « Notre-Dame » exaltent la figure mariale partout en France. Mais, dans le cas de la capitale, c'est un lien particulier qu'exprime la cathédrale. C'est à la fois le clergé, les institutions de la monarchie et les fidèles qui vénèrent Marie dans la cathédrale. Pendant longtemps, on a cru que la cathé-

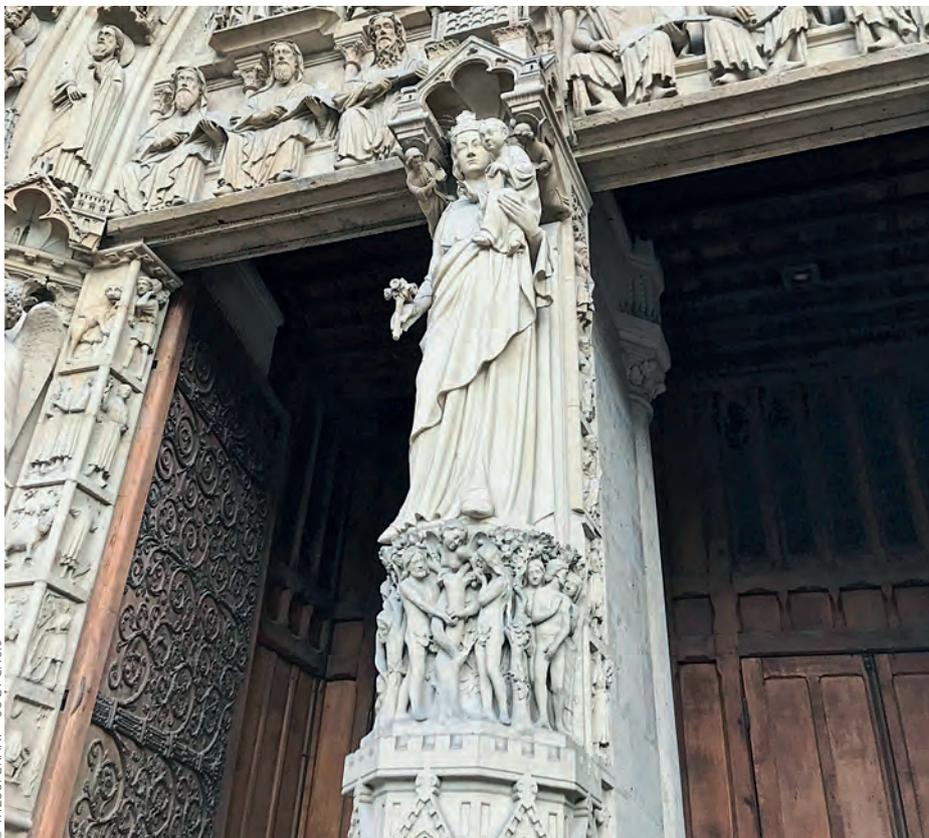
drale précédant l'actuelle, remontant à l'Antiquité tardive et remaniée à l'époque carolingienne, était dédiée à saint Étienne et que l'église de la Vierge était un édifice secondaire du groupe cathédral. Mais les recherches récentes ont montré que c'était plutôt l'inverse.

Des fidèles de tout le diocèse

Marie était donc particulièrement mise à l'honneur à Paris. La cathédrale possédait une châsse-reliquaire de la Vierge, qui contenait une mèche de ses cheveux. En

temps d'épidémie, on sait qu'elle était dès le XII^e siècle le lieu où les fidèles de tout le diocèse venaient prier. Ainsi, en 1128, lorsqu'on fit se rencontrer la châsse de Notre-Dame et celle de sainte Geneviève, l'épidémie du « mal des ardents » cessa. L'afflux des pèlerins n'est sans doute pas étranger au fait que l'évêque de Paris commence une reconstruction de la cathédrale dans les années 1140. Il reste de cette campagne de travaux des éléments d'un portail sculpté d'un grand raffinement, qui ont été remontés au début du XIII^e siècle dans le portail de droite de la façade actuelle, vers 1200 (voir ci-contre). La Vierge et l'Enfant y apparaissent trônant

Portail de la Vierge (de droite), mis en place vers 1200.



Une mèche des cheveux de la Vierge

sous un dais. Cette image porte aussi un programme politique. La Vierge est en effet garante d'un serment où on voit un évêque debout devant un souverain agenouillé lisant un texte. C'est une évocation du serment que les rois de France prononçaient après leur sacre, devant le portail de Notre-Dame de Paris. Ils s'y engageaient à protéger le clergé de France. Lorsque Maurice de Sully entreprend de tout raser et de lancer les travaux de la cathédrale actuelle en 1163, la figure de Marie occupe une place encore plus importante. Le portail de gauche de la façade est entièrement dédié au rôle de Marie dans la Rédemption, avec, au trumeau, sa statue et, au tympan, sa mort et son couronnement au Ciel. Plus haut, au centre de la façade, une statue de la Vierge, flanquée



La *Pietà* (1723) de Nicolas Coustou, entourée de Louis XIII (à droite) et de Louis XIV (à gauche).

de deux anges, semble couronnée par la grande rose. Dans les vitraux, Marie règne également. La rose ouest de la façade et la rose nord du transept lui sont consacrées, montrant comment elle accomplit la promesse faite à Israël. Et sur la clôture sculptée du chœur, du début du XIV^e siècle, Marie apparaît à de nombreuses reprises, avec une intensité dramatique particulière, dans les scènes de la Passion.

Notre-Dame de Paris ne possède pourtant pas de chapelle de la Vierge au sens architectural du terme. L'autel de la Vierge est situé sur la partie droite de la façade du jubé. Depuis 1331, on peut y voir une statue de Marie devant laquelle les souverains viennent désormais prier. À partir de 1364, Charles V s'y rend vingt fois pour obtenir la grâce de l'arrivée d'un héritier.

Deux miracles

À l'époque moderne, le rôle de sanctuaire marial de la cathédrale s'affirme encore. En 1626, deux miracles ont lieu devant l'autel de la Vierge, qui permettent à deux femmes de retrouver l'usage de leurs jambes. Anne d'Autriche y voit un signe et elle vient prier

à la cathédrale pour obtenir la naissance d'un héritier. Même si le Vœu de son époux, Louis XIII, promulgué le 10 février 1638, ne mentionne pas explicitement la grâce de la naissance de Louis XIV qui s'annonce, c'est lui qui fait de Notre-Dame de Paris le sanctuaire marial de la monarchie absolue. Le roi y institue la grande procession du 15 août et demande à toutes les cathédrales et paroisses de France d'en organiser une sur le modèle du rituel de la cathédrale parisienne. La chapelle de la Vierge est métamorphosée par l'installation d'une nouvelle façade de jubé, de style classique, dès 1638. Une nouvelle statue de la Vierge est réalisée et le roi fait placer en face de l'autel le *Vœu de Louis XIII* réalisé par Philippe de Champaigne. Les chanoines, quant à eux, commandent une tenture consacrée à la vie de la Vierge, destinée à être placée au-dessus des stalles. Dans le chœur de la cathédrale, la promesse de reconstruire le maître-autel n'a pu être réalisée sous Louis XIII. C'est son fils, Louis XIV, qui la

met en œuvre à partir de 1699. Là encore, Marie est à l'honneur. Au-dessus du second autel du chœur, dans l'arcade principale de l'abside, Nicolas Coustou réalise en 1723 la *Pietà* à l'intensité dramatique si intense, qui forme toujours l'arrière-plan visuel de la cathédrale. Louis XIII et Louis XIV

(voir pages 17 et 18) sont représentés de part et d'autre, le premier déposant sa couronne au pied de la Vierge. Les stalles du chœur, réalisées à partir de 1708, comportent vingt-six

médailles consacrées à la vie de la Vierge, en bois sculpté. Le chœur de la cathédrale devient ainsi un somptueux espace consacré à Marie, même si la tenture de la Vie de la Vierge, passée de mode, est vendue en 1739 à la cathédrale de Strasbourg, où on peut toujours l'admirer.

Le rôle de sanctuaire marial s'affirme encore

Notre-Dame du Pilier

La Révolution abat le jubé et fait disparaître l'autel de la Vierge. La cathédrale est orpheline de son lieu de dévotion marial, même si la statue du XVIII^e siècle

VOTRE RDV

SUR **C NEWS**



EN QUÊTE D'ESPRIT

L'actualité d'un point de vue
spirituel, religieux
et philosophique

**CHAQUE
DIMANCHE
À 13 H et 21 H**

Dimanche 7 avril

**« La renaissance de
Notre-Dame de Paris »**

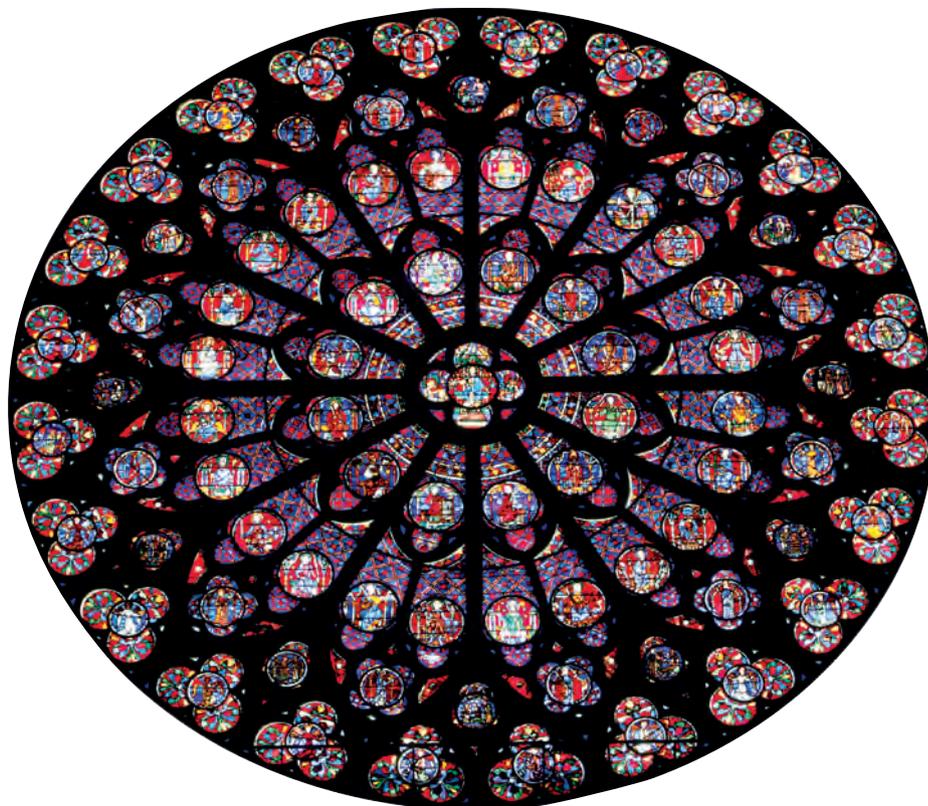
avec

Frère Charles Desjobert o.p.,
Stéphane Brosseau
et Henri d'Anselme

Présenté par Aymeric Pourbaix,
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision
ou sur www.cnews.fr

Replays disponibles sur le site



© P. DELISS - GODOING

La rosace du transept nord, consacrée à la glorification de la Vierge,
mesure plus de 13 mètres de diamètre.

est préservée, placée dans le transept. Au XIX^e siècle, la restauration de la cathédrale par Viollet-le-Duc conduit à exalter à nouveau Marie. D'abord en reconstituant la statuare, les ateliers de Geoffroy-Dechaume produisant plusieurs images de Marie dans le style du XIII^e siècle. Le XIX^e siècle est également celui où Marie, à Notre-Dame, trouve

son visage emblématique. La démolition partielle de la chapelle Saint-Aignan, dans l'île de la Cité, avait conduit à la mise en dépôt d'une très belle statue de la Vierge, datant du début du XIV^e siècle. En 1818, elle est placée au trumeau du portail de la Vierge. Elle est si belle qu'on décide, en 1855, de la placer à l'intérieur de la cathédrale, devant le pilier sud-est du transept, emplacement le plus proche possible de celui où se trouvait l'autel de la Vierge sur le jubé.

Miraculeusement préservée lors de l'incendie de 2019

Depuis cette date, Notre-Dame du Pilier accueille les prières des fidèles. La cathédrale est le lieu où, aux heures tragiques des deux guerres mondiales, les archevêques prononcèrent des Vœux à la Vierge pour le salut de Paris. C'est devant

elle que vient prier le pape Jean-Paul II en 1980. C'est elle, enfin, qui, miraculeusement préservée lors de l'incendie du 15 avril

2019, accompagne le clergé et les fidèles à Saint-Germain-l'Auxerrois, en attente de son retour triomphal dans la cathédrale restaurée. L'édifice entier pourra apparaître aux catholiques comme un immense *ex voto* après sa restauration exemplaire, dans lequel les visiteurs pourront à nouveau contempler huit siècles d'images qui, sur la pierre, le verre et la toile, témoignent de la piété mariale à Notre-Dame. ♦

Mathieu Lours

HISTOIRE

NOTRE-DAME DE FRANCE

Sanctuaire central de la France, la cathédrale de Paris est aussi un marqueur patrimonial et historique. Elle symbolise toujours, dans le monde entier, ce qu'est notre pays : son enracinement, ses tragédies, ses heures de gloire. Et son avenir.

En 1924, la République assume un héritage séculaire en scellant une plaque sur le parvis de Notre-Dame pour indiquer le « point zéro » : c'est-à-dire le point à partir duquel sont calculées les distances sur le territoire français depuis Louis XV. Malgré les vicissitudes de l'histoire, ni la Bastille, ni l'Arc de Triomphe, ni la tour Eiffel, n'ont détrôné dans ce rôle la cathédrale consacrée à la Sainte Vierge. Notre-Dame de Paris s'impose comme point central de la France, dans sa géographie, comme dans son histoire : après l'incendie qui l'a ravagée, les mécènes du monde entier qui ont financé sa réfection, n'ont pas seulement agi par attachement à un héritage spirituel, mais parce qu'ils ressentaient profondément que Notre-Dame de Paris est porteuse d'un enjeu civilisationnel. C'est ce qu'écrivait le journaliste Alain Duhamel dans le quotidien *Libération* en 2019 : « Notre-Dame de Paris appartient, certes, d'abord aux catholiques de notre pays, mais elle est également un morceau du patrimoine national. Un fragment de l'âme française. »

Sur ces pierres...

« Un fragment de l'âme française. » Quelle formule ! L'histoire atteste cette vérité si tangible. C'est bien là en effet que se sont joués tant d'épisodes fondateurs. La cathédrale, jusqu'à son achèvement au XIV^e siècle, fut d'abord « la principale église de la plus grande ville d'Europe » comme le rappelle l'un des meilleurs spécialistes de la question, Mathieu Lours, dans son livre *Notre-Dame des Siècles* (Cerf, 2021). Elle a connu ensuite de grandes heures de gloire et aussi,



Le Sacre de Napoléon (1808) par Jacques-Louis David, musée du Louvre, Paris. Seuls deux papes se sont rendus à Notre-Dame depuis Pie VII, présent au sacre : Jean-Paul II et Benoît XVI.

de vicissitude. Au chapitre des heures glorieuses, retenons déjà la prouesse de sa construction, lancée par Maurice de Sully en 1163 : un défi aux lois de la gravité, une technicité stupéfiante, une finesse artistique inouïe...

Bref, un témoignage d'un certain génie français, bien loin des clichés relatifs à un supposé obscurantisme médiéval.

Dieu et le roi

Même si Notre-Dame de Paris n'a pas la dimension politique de la cathédrale de Reims, celle des sacres capétiens, ou de la basilique de Saint-Denis, nécropole royale, elle ne tarde pas à s'imposer comme l'image la plus puissante de la France très-chrétienne, en large partie grâce à Saint Louis qui, vêtu d'une tunique et pieds nus, y vient déposer les reliques de la Passion en 1239, avant qu'elles ne soient

abritées dans la Sainte Chapelle, construite spécialement à proximité. « Paroisse de l'État », pour reprendre l'expression de

« Un fragment de l'âme française »

Mathieu Lours, la cathédrale va entretenir un lien tout particulier avec la monarchie, dont l'expression la plus saisissante est le Vœu de Louis XIII, qui consacre en 1638 le royaume et sa propre

personne à la Vierge Marie, exigeant qu'y soit dite une messe tous les 15 août, pour en faire mémoire. Exécutant les volontés de son père, Louis XIV fera exécuter par Nicolas Coustou une sublime *Pietà*, installée en 1723 sur l'autel, en mémoire de cette consécration.

Enjeux de pouvoir

Symbole de la France chrétienne, indéfectiblement liée à la geste des rois, Notre-Dame de Paris ne pouvait que déchaîner la fureur iconoclaste et profanatrice des

VOTRE RDV

SUR **C NEWS**



LES BELLES FIGURES DE L'HISTOIRE

Découvrir
la vie des héros
et des aventuriers
spirituels
depuis 2000 ans

SAMEDI 6 AVRIL
à 11h

« **Bx Henri Planchat** »
avec le Père Murat

Présenté par Aymeric Pourbaix,
avec Véronique Jacquier

À regarder à la télévision
ou sur www.cnews.fr

Replays disponibles sur le site



Détail des sculptures des rois de Juda sur la façade ouest de Notre-Dame de Paris. En 1793, la Convention ordonne leur décapitation, pensant à tort qu'il s'agissait de rois de France.

© WIKIMÉDIA / XRAY

révolutionnaires. Vandalisée, pillée, temple athée, déiste puis dépôt de vin, il s'en fallut de peu qu'elle ne disparaisse à jamais. Réouverte au culte en 1795, un peu plus d'un an après Thermidor, elle ne commence à retrouver réellement sa splendeur que sous le Consulat. Le 10 avril 1802, un *Te Deum* y est célébré pour marquer la signature du Concordat. La cathédrale, pour autant, est si chargée d'histoire et d'héritages, qu'elle ne peut éviter de demeurer au cœur d'enjeux politiques. C'est elle que choisit le très peu dévot Bonaparte pour s'y faire sacrer le 18 mai 1804, humiliant au passage le pape Pie VII, réduit à un rôle figuratif. Sous la Restauration, la monarchie de Juillet ou le Second Empire, elle accueille d'importantes cérémonies visant à conforter l'assise des régimes en place. Et durant la Commune, presque « logiquement », elle devient la cible des insurgés qui tentent d'y mettre le feu, avec moins de succès heureusement qu'aux Tuileries. Le XIX^e siècle enfin, est marqué par un événement culturel qui va conférer à la cathédrale une dimension... littéraire: en l'occurrence la publication en 1831 de *Notre-Dame de Paris*, l'un des chefs-d'œuvre de Victor Hugo.

Attraction universelle

Du XX^e siècle, on retiendra surtout le fameux *Magnificat* chanté à la cathé-

drale, en présence du général de Gaulle, le 26 août 1944 alors que des coups de feu retentissent encore dans la capitale. Une cérémonie comparable, un *Te Deum* cette fois-ci, avait été organisée le 17 novembre 1918 par le cardinal Amette, mais son retentissement fut moindre puisque Clemenceau, le « Père la Victoire », logique dans son anticléricalisme, avait décliné l'invitation du prélat. Tous les grands personnages de l'État n'ont pas manifesté la même cohérence que « le Tigre », comme en témoigne un aperçu de la liste de ceux dont les funérailles y ont été célébrées ou qui y ont reçu un hommage

national: le difficilement classable Maurice Barrès (1923), le très pieux maréchal Foch (1929), le franc-maçon Paul Doumer (1931) ou plus récemment le catholique Charles de Gaulle (1970), l'énigmatique Georges Pompidou (1974) ou l'indéfinissable François Mitterrand (1996)...

Étonnant florilège qui témoigne du mystérieux pouvoir d'attraction de Notre-Dame de Paris et de sa capacité à unir tous les Français. Un trésor sur lequel il convient de veiller avec un soin jaloux à l'heure d'un morcellement social et culturel plus criant que jamais. ♦

Guillaume Bonnet

Un trésor
sur lequel
il convient
de veiller



LE PETIT FRANCE CATHOLIQUE



ALEXANDRE ET PAOLA TE PROPOSENT

... de découvrir l'Évangile de ce dimanche. Ils te racontent aussi l'histoire de l'Annonciation, et te conduisent à la basilique de l'Annonciation, en Terre sainte.

« HEUREUX CEUX QUI CROIENT SANS AVOIR VU. » Jean (20, 19-31)



© GILLES BEYON - INSTAGRAM - @GAG_ILLUSTRATION

LE MOT DE LA FOI

Les disciples furent remplis de ... en voyant le Seigneur.

A	F	Z	V

Trouve le mot mystère grâce au code KT.

K	L	M
T	U	...



L'ÉVANGILE EXPLIQUÉ

En ce dimanche, nous voici au milieu des disciples qui se sont réunis dans un endroit que l'on appelle le bénacle. Même s'ils parlent sans doute de la Résurrection, même si Pierre et Jean ont vu le tombeau vide, même si Marie-Madeleine leur a dit qu'elle a vu de ses yeux le Christ vivant, ils n'osent pas encore y croire. Ils ont peur. Et voici que le Sauveur apparaît... alors que toutes les portes étaient fermées. Il leur parle. Le doute n'est plus possible ! Ils sont aussitôt emplis d'une joie immense et tous partiront plus tard annoncer l'Évangile sans plus jamais avoir peur. G.B.

LE MOT DE L'ÉVANGILE : « DOIGT »

Lors de la première apparition de Jésus, il manquait Thomas. Lorsque les disciples lui disent qu'ils ont vu le Maître, il n'y croit pas. Pour être convaincu, il veut mettre son doigt dans les plaies du Seigneur. Or Jésus apparaît encore aux apôtres. Il propose à Thomas de mettre son doigt dans ses blessures. Contrairement à ce que l'on croit, Thomas ne va pas le faire : il a suffi que le Sauveur lui parle pour qu'il croie enfin. Il dit juste : « Mon Seigneur et mon Dieu. » C'est une phrase que nous pouvons dire aussi quand nous contemplons l'hostie et le calice, lorsque le prêtre les élève au-dessus de l'autel. G.B.



© COLLECTION PARTICULIÈRE

N° 202



CETTE SEMAINE : L'ANNONCIATION



L'Annonciation est célébrée le 25 mars, neuf mois avant Noël. Mais comme, cette année, elle aurait eu lieu pendant la Semaine sainte, elle a été décalée au 8 avril. Pas question, en effet, de ne pas lui accorder toute l'importance qu'elle mérite : le jour où la Sainte Vierge accepte d'être la Mère du Sauveur, est aussi celui où commence le Salut pour tous les hommes de tous les temps. D'ailleurs, tu as remarqué ? Quand on récite le « Je crois en Dieu », nous nous mettons à genoux lorsque l'on dit « et s'est fait homme ». C'est une façon de dire merci pour ce cadeau immense ! G.B.



Colorie grâce
au modèle!



UNE PRIÈRE INSPIRÉE D'UN TEXTE DE SAINT CHARLES DE FOUCAULD

« O Notre-Dame, en acceptant de devenir la mère de notre Sauveur, vous avez changé la face du Monde. Apprenez-nous aussi à dire "Oui" au Bon Dieu en toutes circonstances pour mieux Le servir. Apprenez-nous à le dire comme Vous, dans l'humilité, la simplicité et l'abandon. »

MA BONNE RÉOLUTION

Durant toute cette semaine, je vais réciter l'Angelus au moins une fois par jour. Si tu ne le connais pas, tu trouveras le texte en page 22. Cette belle prière, très ancienne, nous permet de méditer sur l'Incarnation, c'est-à-dire ce mystère par lequel Dieu s'est fait homme pour nous sauver.

UN JOUR DANS L'HISTOIRE : JULIETTE RACONTE À HIPPOLYTE



Une naissance très attendue

Quand Jésus vient au monde, le peuple juif l'attendait impatiemment, même si tous n'ont pas compris qu'il s'agissait bien du Messie. Les Juifs savaient que Dieu allait envoyer sur Terre quelqu'un pour les sauver, car les prophètes l'avaient annoncé. La première mention du Messie se lit dans le livre du Deutéronome, écrit 900 ans avant Jésus. Les prophètes Isaïe et Michée (VII^e siècle avant Jésus) y font de nombreuses allusions : « Un fils nous est donné », « C'est de toi [Bethléem] que sortira celui qui doit gouverner Israël ».

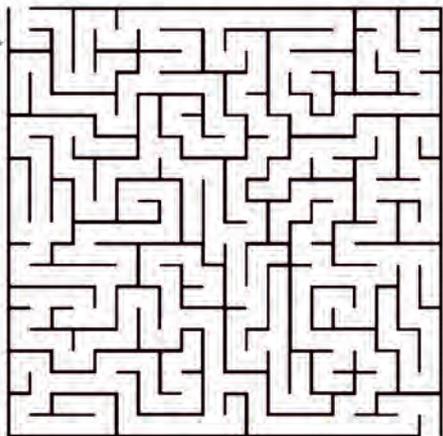
Annabelle de Traversay



A NAZARETH
LA NOUVELLE BASILIQUE DE L'ANNONCIATION

© COLLECTION PARTICULIÈRE

LABYRINTHE



Trouve le chemin
de l'ange Gabriel
jusqu'à Marie.



© CAMILLE MARTIN

LA BASILIQUE DE L'ANNONCIATION



© CC BY-SA 3.0 / BRUNO SPYCKERELLE

La grotte
de l'Annonciation
dans la basilique
qui lui est dédiée
à Nazareth,
en Terre sainte.

« Voici que la vierge est enceinte »,
annonçait Isaïe comme signe de la venue
de Jésus dans le monde. Cette révélation
s'est incarnée à Nazareth, lieu de
l'Annonce de l'ange Gabriel à Marie.
En ce lieu (plus tard habité par la Sainte
Famille) fut édifée dans les années 1960
la basilique de l'Annonciation à l'initiative
des franciscains et consacrée un 25 mars.

A. T.





LA RECETTE DE JULIETTE

Les chouquettes de l'archange Gabriel

Ingrédients pour 4 personnes :

- 125 gr de farine
- 25 cl d'eau
- 100 gr de beurre
- 4 œufs
- Sucre en grains

- Faites bouillir l'eau avec le beurre. Retirez du feu à la première ébullition et ajoutez d'un coup la farine.
- Puis, un par un ajoutez les œufs, en travaillant à chaque fois la préparation avec la cuillère en bois. La pâte terminée doit être molle, mais tenir en un seul bloc.
- A l'aide d'une poche à douille, déposez des petites boules sur une plaque recouverte de papier sulfurisé. Et déposez-y du sucre en grains.
- Faites cuire environ 25 min dans un four préchauffé à 200°C. Vous pouvez déguster vos chouquettes avec de la glace, du chocolat, ou des fraises selon vos goûts.

© JEANNE VIALLA

LE SAIS-TU ?

La prière de l'Angelus
V. L'ange du Seigneur porta l'annonce à Marie.
R/ Et elle conçut du Saint-Esprit.
Je vous salue Marie...
V. « Voici la servante du Seigneur. »
R/ « Qu'il me soit fait selon votre parole. »
Je vous salue Marie...
V. Et le Verbe s'est fait chair. (on incline la tête)
R/ Et il a habité parmi nous.
Je vous salue Marie...
V. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.
R/ Afin que nous soyons rendus dignes des promesses du Christ.
Prions :
 Que ta grâce, Seigneur notre Père, se répande en nos cœurs ;
 par le message de l'ange, tu nous as fait connaître l'incarnation de ton Fils bien-aimé ;
 conduis-nous, par sa Passion et par sa Croix, jusqu'à la gloire de la Résurrection.
 Par Jésus, le Christ, notre Seigneur.
 Amen.



Réponses. Page 19 : joie. Page 21 :

Les aventures de Mipo par Mayeul Aulanier

Oh ! la belle gargouille !

Ces sculptures en pierre qui ornent Notre-Dame ne sont pas là que pour faire joli...

Elles évacuent l'eau des gouttières...

Et c'est très prati...

À NOTRE-DAME DE PARIS

DEUX CŒURS UNIS

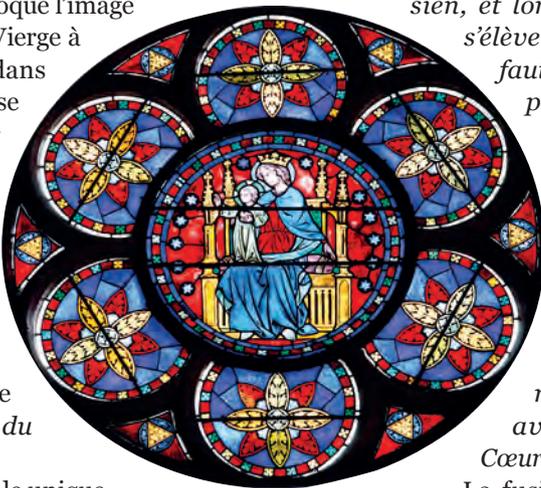
Comme toutes les églises du monde, la cathédrale symbolise l'union des Cœurs de Jésus et Marie.

Entrer dans Notre-Dame, comme dans toutes les églises, c'est pénétrer dans le mystère du cœur à cœur de Marie et Jésus, de la Mère et du Fils qui s'aiment, pour notre salut – comme l'évoque l'image de ce vitrail de la Vierge à l'Enfant, installé dans la cathédrale. C'est se laisser guider par Marie vers Jésus car « le saint Cœur de Marie nous conduira tout naturellement au Cœur de son Fils », affirme le Frère Gérard de Becker (*Lexique du Sacré-Cœur*).

Oui, cette cathédrale unique au monde incarne symboliquement la présence en France du Cœur de Marie uni à celui de Jésus, seule espérance d'un peuple « qui marchait dans les ténèbres » de voir « se lever une grande lumière » (Is 9, 1)... C'est ce qui rend cette cathédrale non seulement belle mais vitale, car c'est toute la nation qu'elle conduit vers le Sauveur, dans l'attente de son retour.

Blessure de chair

Voilà pourquoi, les Français – « fils aînés de l'Église » – ont pleuré si amèrement – dans une très rare communion – lorsque ce temple vivant a brûlé, ressentant une blessure de chair. Inconsciemment, ils voyaient brûler leur (église-)Mère et son cœur palpitant, tout orienté vers le Christ, Soleil levant.



Vierge à l'Enfant, vitrail à Notre-Dame de Paris.

Notre-Dame a été bâtie à une époque où rien n'était trop beau pour la Nouvelle Ève et où l'on savait que l'on répondait ainsi au désir ardent du Nouvel Adam, comme l'assure l'abbé Berlioux : Jésus « aime à voir son nom toujours uni au sien, et lorsqu'un temple s'élève à sa gloire, il faut, pour qu'il lui plaise, que ses voûtes abritent l'humble autel de Marie. Enfin, il veut que partout où l'on adore le Fils, la Mère aussi soit honorée » (*Un mois avec le Sacré-Cœur de Jésus*, 1870). La fusion d'amour de ces deux Cœurs semble avoir commencé dans la crèche, le cœur de Jésus

nouveau-né battant doucement sur le cœur de sa toute jeune maman : « Ils vivent l'enfant avec Marie sa mère » (Lc 2, 19). Pourtant, cela faisait déjà neuf mois que ce cœur à cœur avait commencé et que ces deux-là s'aimaient sans mesure, dans le secret des entrailles de Marie. Son corps et son Cœur avaient façonné le corps et le Cœur de son Fils et son Créateur, pendant que celui-ci façonnait en retour celui de sa Mère et sa créature... Mystère ineffable.

« Quelles faveurs, quelle sainteté le Cœur du Fils ne dut-il pas communiquer au Cœur de la Mère, pendant les neuf mois qu'il reposa dans son sein virginal comme dans un berceau ! » s'émerveille encore l'abbé Berlioux. C'est bien le Cœur de Marie

Un balancier perpétuel d'amour

PRIÈRE

À NOTRE-DAME

Prosternés au pied de votre antique statue, Mère Immaculée de Dieu, nous nous plaisons à vous saluer du nom de Notre-Dame de Paris.

C'est dans cette vénérable basilique que, pendant de longs siècles, nos pères vous ont invoquée ; les saints de la France, les plus illustres saints des autres contrées, se sont agenouillés ici ; c'est ici que la France vous a été solennellement consacrée par l'un de ses souverains.

Cette église a été associée à toutes les joies et à toutes les tristesses de notre nation : on y a célébré nos plus glorieux triomphes, on y a pleuré nos désastres. [...]

Ô Reine, Ô Mère, à genoux devant votre image, à la place même où les Saints, nos pères et les protecteurs de notre France, vous ont si souvent invoquée, nous voulons prier comme eux et surtout vivre et mourir comme eux. Exaucez-nous ! Ainsi soit-il. ♦

Prière du 15 août 1893 du cardinal Richard, archevêque de Paris, lors de cérémonies de commémorations des profanations de 1793.

qui le premier a aimé et adoré celui de Jésus, pendant qu'elle le portait en son sein virginal et, déjà, elle « retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur » (Lc 2, 21), sous le regard contemplatif de saint Joseph. « Ne séparons jamais, dans notre dévotion le Cœur de Marie de celui de Jésus, rappelle encore l'abbé Berlioux.

L'image du tabernacle

Comme Notre-Dame, toutes les églises du monde ont toujours été et seront toujours bâties à l'image de l'union de ces deux Cœurs. Elles portent, dans leurs chœurs, les tabernacles – images du Cœur de Marie –, et le Cœur de Jésus vivant dans l'Eucharistie, que la Vierge enfante jusqu'à la fin des temps, afin qu'il enfante en retour les âmes à la vie divine. Balancier perpétuel d'amour, pour le bien de nos âmes... ♦

Émilie Pourbaix

CATHÉDRALE NOTRE-DAME DE STRASBOURG

L'ANNONCE FAITE À NOTRE-DAME

Ce motif orne une importante tenture autrefois installée dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, commandée par Richelieu.

L'archange Gabriel, qui descend du ciel sur un nuage, environné d'une douzaine d'angelots, surprend Marie dans sa prière. Il lui apporte l'annonce qu'elle sera la mère du Messie. Il désigne le Père éternel du doigt de sa main droite. Il tient une branche de lis en fleurs de la main gauche; c'est un attribut traditionnel de la virginité de Marie. Dieu se

penche au balcon de nuages et envoie la colombe du Saint-Esprit vers Marie, dans un grand rayon de lumière dorée. La Vierge a une attitude humble et

recueillie. Elle est agenouillée à son prie-Dieu. La richesse du décor – tentures, pilastres ioniques en pierre comme dans

une église –, souligne la solennité de l'instant de l'Incarnation du Fils de Dieu. Entre les deux protagonistes, un grand

pot en terre, près de la corbeille à ouvrage de Marie posée sur le sol, contient un grand bouquet des fleurs emblématiques de la Sainte Vierge: roses et lis.

La vie de la Vierge sur 14 « pièces » de tapisserie

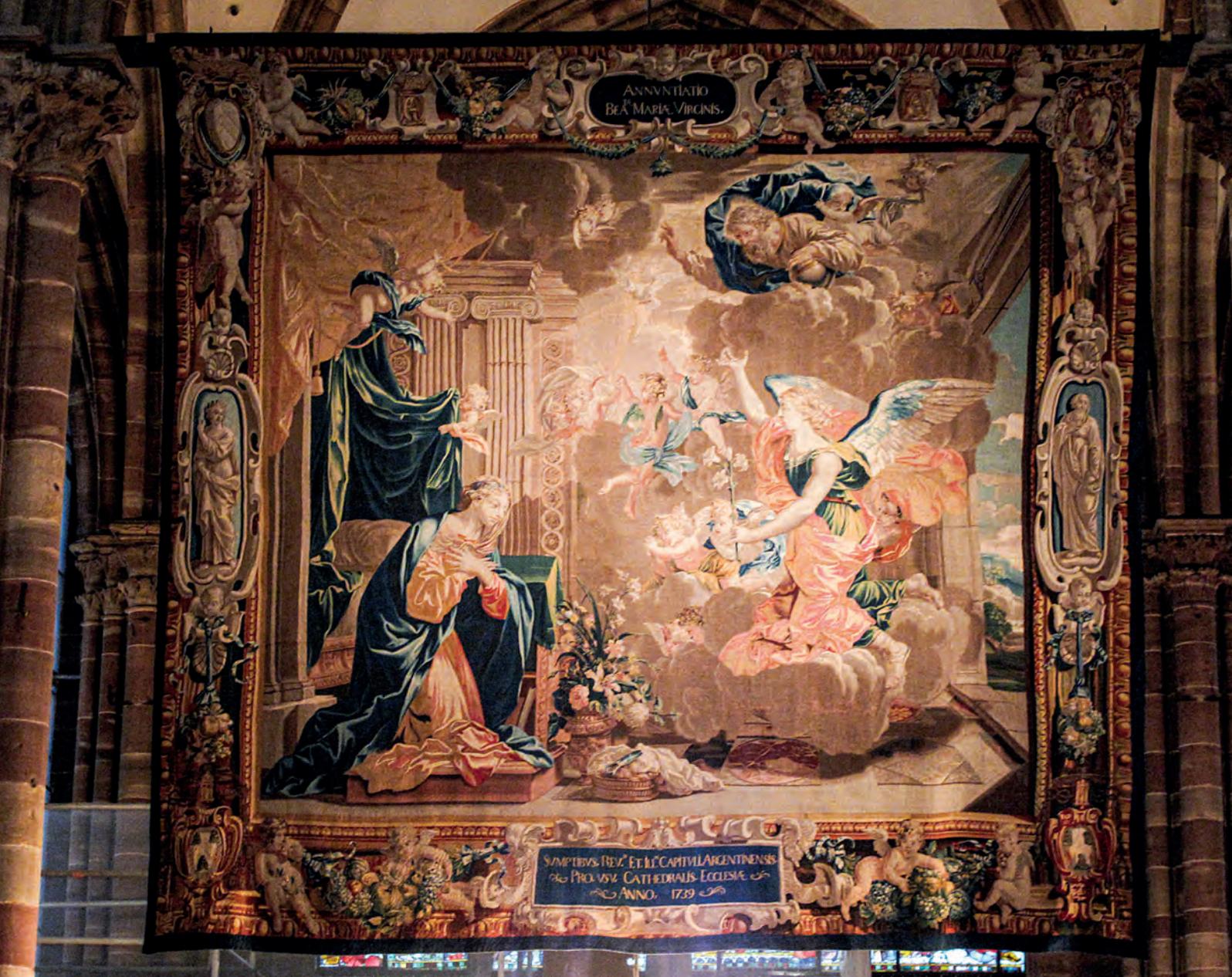
L'Annonciation, 1652 (50 cm x 63 cm), esquisse d'une des pièces de la tenture de Notre-Dame de Paris, Charles Poerson (1609-1667), musée Carnavalet, Paris.



La tenture de Notre-Dame

Cette tenture est intimement liée à l'histoire de France. En 1638, le roi Louis XIII, qui n'a pas encore d'enfants après sept ans de mariage avec Anne d'Autriche, fait le vœu de consacrer son royaume à la Vierge Marie, et de construire un nouveau maître-autel dans la cathédrale, si le Ciel lui accorde un héritier. Le cardinal de Richelieu, ministre de Louis XIII, s'associe à ce vœu en commandant une tenture de tapisseries à un atelier de lissiers parisiens, celui de Pierre Damour. La commande est passée par l'intermédiaire de son secrétaire, le chanoine Michel Le Masle. De nombreuses communautés religieuses, dans toute la France, prient à cette intention. Neuf mois plus tard, naît Louis-Dieudonné, le futur Louis XIV.

Une tenture est un ensemble de plusieurs « pièces » de tapisserie. Celle-ci en comporte quatorze, tissées en fil de laine et de soie, d'or et d'argent, déroulant sur soixante-quinze mètres de long la vie de la Vierge, et mettant en scène 600 personnages, sur 350 m². Elle fut tissée entre 1638 et 1657. Il était fréquent, depuis le Moyen Âge, d'orne de tapisseries le chœur des cathédrales, aussi bien pour des raisons liturgiques – rehausser la beauté et la solennité des cérémonies – que pratiques – couper un peu les courants d'air, en ces siècles d'hivers rigoureux.



Cette majestueuse tenture ornait autrefois le chœur de Notre-Dame de Paris.

De Paris à Strasbourg

Lors d'une réorganisation du chœur de Notre-Dame, de 1699 à 1717, où Robert de Cotte crée un nouveau décor de boiseries sculptées et de tableaux, le goût avait déjà changé, et le chapitre des chanoines trouva que les tapisseries étaient démodées. De plus, elles étaient devenues inutiles avec ce nouvel aménagement. Elles auraient pu être déplacées dans la nef et accrochées entre les piliers, mais on ne les aimait plus, et de toute façon, jusqu'à la Révolution, tous les

Achetées par le chapitre de Strasbourg en 1739

piliers de Notre-Dame étaient déjà ornés de grands tableaux. Elles ne furent donc pas remises en place, mais éparpillées entre plusieurs églises de la capitale. Puis, en 1739, le chapitre de la cathédrale de Strasbourg acheta l'ensemble, qui s'y trouve toujours. La tenture est suspendue dans la nef de la cathédrale de Strasbourg – et non dans le chœur comme à Notre-Dame de Paris –, tous les ans du début de l'Avent à l'Épiphanie. ♦

Marie-Gabrielle Leblanc

“ L'AUTEUR

Poerson, un Lorrain, est né à Vic-sur-Seille comme Georges de La Tour. Ils se sont croisés, toutefois Poerson n'a pas été son élève, mais celui du grand peintre baroque Simon Vouet, à Paris. Poerson fut aussi chargé, en 1642, de peindre le « May » des orfèvres pour Notre-Dame, *La Prédication de saint Pierre à Jérusalem*, et en 1653 *Saint Paul à Malte*. Les Mays étaient de grands tableaux, commandés chaque année à des peintres en renom par la riche corporation des orfèvres parisiens, et offerts à la cathédrale pour le mois de Marie. Ils avaient toujours pour thème les Actes des apôtres. Accrochés dans les chapelles latérales de Notre-Dame, ils ont échappé à l'incendie de 2019. ♦

ANNONCIATION

Le « oui » de la Vierge était-il libre ?

À l'occasion de la fête de l'Annonciation, célébrée cette année le 8 avril, les catholiques célèbrent l'Incarnation, annoncée par l'archange Gabriel à Marie.

A lors que nos princes n'en finissent plus de célébrer la mort, la fête de l'Annonciation apparaît comme une protestation de la vie, aussi éclatante que silencieuse, au milieu de l'immense sabbat de sorcières qu'est devenue la République. Rendez-vous compte ! Une jeune fille apprend qu'elle pourrait tomber enceinte, manifeste une certaine perplexité puis, comprenant que ce petit d'homme viendrait de Dieu, répond par un grand « oui ». Peut-on imaginer, de nos jours, réponse plus révolutionnaire ? Et peut-on concevoir résumé plus parfait de la grande question du « sens de la vie » ? Car une chose est sûre, nous l'avons sous les yeux : lorsqu'elle n'est plus perçue comme un don, et comme un don de Dieu, la vie est accueillie, de plus en plus souvent, par un grand « non ». Mais voyons tout cela de plus près.



L'Annonciation (vers 1623), par Orazio Gentileschi (1563-1639).

Une date loin d'être arbitraire

Historiquement, d'abord, il est intéressant de noter que la date de l'Annonciation, fixée par la tradition au 25 mars – et exceptionnellement décalée cette année, le 25 mars tombant le Lundi saint –, n'a rien d'arbitraire. On sait en effet, par saint Luc, que lors de l'Annonce faite à Marie, sa cousine Élisabeth, mère de Jean-Baptiste, était enceinte de six mois (Lc 1, 26) ; et l'on sait aussi, toujours par saint Luc, qu'Élisabeth et Zacharie ont conçu le petit Jean à l'époque où Zacharie passait ses journées au Temple, selon les devoirs de sa classe (Lc 1, 8). Or, les

archéologues ont découvert dans les années 1960, parmi les manuscrits de Qumran, un document consignait les tours de garde des différentes classes de prêtres au Temple. On y apprend que pour la classe de Zacharie – « la classe d'Abia » (Lc 1, 5) – le tour d'astreinte tombait fin septembre.

La chronologie traditionnelle est donc confirmée par l'archéologie : l'Annonciation a eu lieu six mois après la fin septembre, c'est-à-dire à la fin mars,

– ce qui confirme aussi, au passage, la naissance de Jésus fin décembre, neuf mois après la fin mars. Mais venons-en à l'essentiel.

« Fiat »

Le point fondamental, dans le récit de l'Annonciation, outre la foi de Marie, c'est son consentement, le mouvement de la volonté par lequel elle a donné librement son accord aux merveilles de Dieu en elle. « *Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait (fiat mihi) selon ta parole.* » Il fallait, en effet, qu'à la révolte de nos premiers parents répondît le consentement d'une nouvelle Ève qui, en prenant le contrepied de sa lointaine aïeule, inaugurerait l'avènement du Salut. C'est ainsi que l'Église présente les choses : « *Le Père des miséricordes a voulu que l'Incarnation fût précédée par une acceptation de la part de cette Mère prédestinée, en sorte que, une femme ayant contribué à l'œuvre de mort, de même une femme contribuât aussi à*

la vie » (*Lumen gentium*, § 56). C'est dire que Dieu, au moment d'engager l'opération « Salut », a voulu la libre coopération d'une créature. On peut, sur ce point, comparer la réponse de la Vierge « *Je suis la servante du Seigneur* » à la phrase de Satan rapportée par Jérémie (2, 20) : « *Je ne servirai*

pas ! » À l'insurrection contre toute dépendance répond l'humble consentement à la condition de créature, qui trouve son épanouissement dans

La foi et le consentement de Marie

le service de Dieu. Mais ce consentement n'est pas soumission à une contrainte : il est libre reconnaissance.

La différence avec le Coran

Il vaut la peine, sur ce point, de comparer ce que dit l'Évangile avec ce qu'il en reste, si je puis dire, dans le Coran. Dans la sourate 3, on lit : « *Les anges dirent* : "Ô Marie, voilà qu'Allah t'annonce une parole de sa part ; son nom sera le Messie, Jésus, fils de Marie"... *Elle dit* : "Seigneur ! Comment aurais-je un enfant, alors qu'aucun homme ne m'a touchée ? – C'est ainsi !" *dit-il*. *Allah crée ce qu'il veut. Quand il décide d'une chose, il lui dit* "Sois" *et elle est aussitôt* » (3, 45-47). Le texte s'arrête là. Nulle trace de consentement. Dans l'islam, Marie est totalement passive ; elle n'a pas le choix de refuser, alors que, selon la Révélation chrétienne, la terre entière était suspendue à la réponse de Marie. Ainsi saint Bernard écrivait-il : « *Ô Notre Dame, nous attendons cette réponse de miséricorde, nous pauvres malheureux. Dites, dites cette parole si désirée, si attendue par la terre et par les Cieux, par les enfers eux-mêmes !* » (*Quatrième homélie sur les gloires de la Vierge Mère*).

Reste une difficulté philosophique et théologique : nous disions tout à l'heure, avec l'Église, que Dieu avait choisi, de toute éternité, pour être la mère de son fils, une fille d'Israël. Mais alors comment peut-on affirmer que la Vierge était libre, si Dieu savait de toute éternité qu'elle dirait « oui » ? Il me semble que la meilleure solution à ce problème a été formulée

La réponse du jésuite

Luis de Molina

par le grand jésuite Luis de Molina à la fin du XVI^e siècle : selon lui, Dieu connaît si bien chaque âme humaine, qu'il peut savoir, avant même la création du monde, comment elle agirait librement dans telles et telles circonstances. Mais attention : s'il sait ce que nous allons faire, ce n'est pas parce qu'il cause nos actes libres, comme un marionnettiste ; mais parce qu'il nous connaît parfaitement, à la façon d'un père qui connaît ses enfants par cœur. Comprendons bien : quand vous savez par avance ce que va faire votre fils, vous ne lui ôtez pas sa liberté. Ce n'est pas parce que vous savez ce qu'il va faire, qu'il va le faire ; il n'est pas contraint par votre connaissance. Au contraire : c'est parce qu'il va faire ce qu'il va faire... que vous le savez. C'est donc lui qui détermine votre savoir. Mais vous avez de l'avance, parce que vous le connaissez mieux que personne. Dans le cas de Dieu, cette connaissance est encore plus profonde puisqu'il nous connaît mieux que nous-mêmes. Il est, selon la formule de saint Augustin, « *plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes* ». Il n'est dès lors pas étonnant qu'il sache ce que nous ferons, sans que cela nous ôte la moindre liberté. Ainsi en alla-t-il pour la jeune Myriam, fiancée de Joseph, à la fin d'un joli mois de mars, il y a un peu plus de deux mille ans. ♦

Frédéric Guillaud

LES CONSEILS de Jules Budzynski

LE VRAI PATRIMOINE

Plus que les biens matériels, le premier patrimoine à transmettre est la foi.

L'incendie de Notre-Dame de Paris a suscité une émotion internationale sans précédent. Pendant des heures on a pu constater la violence des flammes et, sous les yeux ébahis de chacun, la chute de la flèche et de la toiture. Et, dans les jours qui ont suivi, on a vu fleurir tous les commentaires possibles sur ce fleuron de l'architecture. Le mot « patrimoine » est sans doute celui qui a été le plus employé pour gémir devant cette forêt de chênes séculaires partie en fumée, devant cette flèche élégante brisée comme un fêtu de paille, devant la destruction d'une partie des voûtes. Comment donc reconstruire ce « patrimoine » et combien de temps faudrait-il ?

Le patrimoine, avant d'être une propriété d'une famille ou d'une collectivité, est un bien, une richesse, un héritage commun. Et ce bien, cette richesse, cet héritage doit être conforme à la volonté de celui qui l'a légué.

Notre-Dame, un chef-d'œuvre de foi

En l'occurrence, Notre-Dame de Paris, comme toutes les autres églises et cathédrales, comme une grande part des œuvres d'art qui embellissent les musées, ne sont pas d'abord des chefs-d'œuvre d'architecture, de peinture ou de sculpture, mais l'expression vivante de la foi.

Rappelons que, pendant des siècles, pour construire une cathédrale ou une église, l'architecte devait être docteur

en théologie ! Notre-Dame est avant tout un chef-d'œuvre de la foi de nos ancêtres. Elle demeure avant tout un hommage au Créateur et au Rédempteur, elle est faite pour le culte du Très-Haut, dont la première Œuvre parfaite est la Vierge Marie. Voilà le vrai « patrimoine » que nous devons sauver, restaurer et transmettre.

Dans l'éducation de nos enfants, il est essentiel de se rappeler que le premier patrimoine à leur transmettre c'est la foi et, par conséquent, l'amour de Dieu. La construction première ou la reconstruction c'est avant tout l'élévation des âmes, la conversion des cœurs. Le vrai patrimoine c'est le *Gloria* et le *Credo* qui doivent s'élever vers le Ciel. La restauration de Notre-Dame ne peut avoir d'autre visée. L'éducation de nos enfants ne peut avoir d'autre finalité. ♦

L'expression vivante de la foi

PANORAMA

NOTRE-DAME VUE PAR LES PEINTRES

La cathédrale parisienne a beaucoup inspiré les artistes au fil des siècles.



© MUSÉE CARNAVALET / CC0.1.0 DEED

◀ *L'enfant prodige chez les courtisanes (vers 1530), école flamande, XVI^e siècle.*

La vue de Paris, peinte en arrière-plan, est sans doute l'une des plus anciennes que l'on connaisse. On y distingue l'île de la Cité avec, en son cœur, Notre-Dame de Paris dont les deux tours sont bien visibles. À cette époque, la pointe de l'île n'avait pas encore été construite et restait verdoyante.

Notre-Dame de nuit ▶
(1854),
John Barthold Jongkind
(1819-1891).

Même baignées dans l'obscurité, les deux tours de la cathédrale rendent Notre-Dame reconnaissable entre mille.

Originaire de La Haye, Jongkind s'installe en France dans la seconde moitié des années 1840.



© MUSÉE DE REIMS / CC BY 2.0 FR DEED



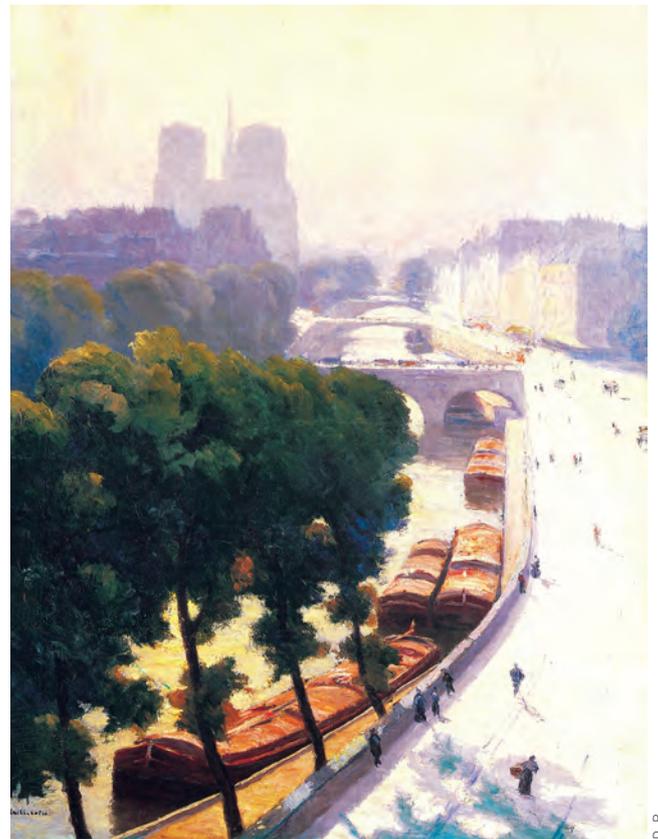
◀ **Notre-Dame de Paris, vue du quai de la Tournelle, d'Albert Lebourg (1849-1928).**

L'impressionniste français n'est pas le premier à peindre Notre-Dame sous cet angle. Et pour cause : en posant son chevalet sur le quai de la Tournelle, Lebourg peut souligner la merveille d'architecture qu'est la cathédrale parisienne et l'harmonie de ses tours, ses arcs-boutants, sa flèche et son chevet.

D. R.

► **Vue de Paris, effet de soleil, de Gustave Caillebotte (1848-1894).**

Pour ceux qui se promènent aux alentours, ou pour les habitants du quartier, Notre-Dame de Paris est une présence rassurante. Dans son tableau, Caillebotte en fait une silhouette veillant sur les badauds des bords de Seine. Le point de vue aérien retenu par le peintre permet, par la même occasion, de mesurer l'importance de l'édifice par rapport aux immeubles voisins, qui semblent soudainement bien petits en comparaison.



◀ **Le Quai Saint-Michel et Notre-Dame (1901), de Maximilien Luce (1858-1941).**

Bien qu'anticlérique, Maximilien Luce n'aura pas été insensible à la beauté de la façade de la cathédrale parisienne : il la peindra plus de dix fois ! À l'inverse d'un Monet, dont les représentations de la cathédrale de Rouen se focalisent sur l'édifice, évacuant ainsi la vie sur le parvis et les alentours, Luce place Notre-Dame de Paris au milieu des Parisiens, qui arpègent le quai Saint-Michel. ◆

Constantin de Vergennes



© PARIS 16 / WIKIPEDIA

TRÉSOR DE NOTRE-DAME

DES RELIQUES À L'ÉPREUVE DU FEU

Malgré les invasions, la Révolution ou l'incendie de 2019, Notre-Dame de Paris a su protéger ou reconstituer son Trésor, permettant aux fidèles de vénérer ces instruments de la grâce.

« **T**oute l'histoire de l'Église prouve que Dieu accomplit des miracles en présence des reliques des saints » écrivait

saint Thomas d'Aquin. D'où leur vénération que l'on doit aux premières communautés chrétiennes. Une tradition qui perdure, inscrivant les fidèles dans ce patrimoine spirituel multiséculaire de l'Église.

La Révolution détruit les reliques

L'immense cortège des saints

Avant même d'abriter les reliques de la Passion, la cathédrale abritait celles de saint Marcel, évêque de Paris et contemporain de sainte Geneviève, confiées aux chanoines au IX^e siècle pour échapper aux pillages des invasions normandes. Il reposait aux côtés des saints Justin, Lucaïn et Séverin, eux aussi mis en sûreté. Deux autres châsses figurent à l'inventaire de 1699, l'une abritant des reliques de plusieurs anonymes, l'autre contenant des restes des saints Côme, Damien, Paul, Denis, Leodegar, Crispin et Crescent. Le Trésor de Notre-Dame comprenait en outre, des ossements de sainte Anne, et des saints

Nicolas, Jean-Baptiste, Blaise, Louis, Siméon, André et la soutane de saint Germain. La cathédrale possédait également plusieurs châsses de la Vierge, abritant l'une une tunique, l'autre un fragment de sa ceinture, mais aussi une goutte de lait de la Mère de Dieu ainsi qu'une mèche de ses cheveux.

Las, en l'espace d'une nuit, l'ensemble du Trésor disparaît en août 1792. La Révolution fait fondre les reliquaires et détruire les reliques. Il se reconstituera avec l'arrivée des reliques des saints Pierre, Paul, Barthélemy, André, Luc, Étienne, Roch, Sébastien et des saintes Agathe et Barbe. Certaines reliques de sainte Geneviève, présentes dans l'église éponyme, furent confiées au Trésor, qui compte également des objets de saint Louis, ses instruments de pénitence, une chemise et un étui d'ivoire.

La Sainte Couronne d'épines portée par le Christ lors de sa Passion.



Malgré la chute lors de l'incendie, les reliques à l'intérieur de l'ancien coq de la flèche de Notre-Dame ont été miraculeusement épargnées.

À cette cohorte céleste non exhaustive, nous pouvons ajouter la présence des saintes Clotilde, Aude, Marine, Ursule, Colette et bienheureuse Isabelle de France, et des saints Remy, Landry, Côme, Damien, Bernard, Benoît, Vincent de Paul, François de Sales et François d'Assise.

Reliques de la Passion

Mais de toutes ces reliques, les plus précieuses ont été acquises par saint Louis en 1239. Délaissant ses atours royaux,



© THOMAS SAMSON / AFP

Le nouveau coq, installé sur la flèche de la cathédrale restaurée à l'identique.

c'est pieds nus et vêtu d'une simple tunique qu'il a porté la Sainte Couronne jusqu'à Notre-Dame de Paris avant de déposer l'ensemble des reliques de la Passion, un morceau de la Vraie Croix, et un Saint Clou, dans la chapelle du palais. Pour les conserver, il leur fallait un reliquaire à leur mesure : la Sainte Chapelle. Mises à l'abri à la Bibliothèque nationale pendant la Révolution, elles sont confiées à l'archevêque de Paris après le Concordat qui les affectera à Notre-Dame de Paris en 1806. Depuis cette date, elles sont placées sous la garde statutaire des chevaliers du Saint-Sépulcre de Jérusalem.

Les trois reliques du coq

Autre miraculeux rescapé du terrible incendie de 2019 : le coq posé au

sommet de la flèche de Viollet-le-Duc. Cabossé, le gallinacé a été remplacé par une nouvelle sculpture à l'allure de phénix, bénie et réinstallée par l'archevêque de Paris, Mgr Laurent Ulrich en décembre dernier. Celle-ci contient elle aussi trois reliques, de saint Denis, sainte Geneviève et un fragment de la Couronne d'épines du Christ.

In fine, pour « goûter d'inestimables délices », suivons ce conseil de saint Jean Chrysostome : « Venez au tombeau des martyrs, prosternez-vous humblement devant leurs sacrés ossements, baisez dévotement la châsse qui les renferme, lisez les combats qu'ils ont soutenus, les traits édifiants de leur foi et de leur courage. » ♦

Iris Bridier

www.odeia.fr
01 44 09 48 68
contact@odeia.fr

EXPLORER - MÉDITER - PARTAGER

odeia
LES VOYAGES QUI ONT UNE ÂME

Voyage culturel en
CROATIE

avec SOPHIE MAGERAND, archéologue et conférencier
4 - 10 septembre 2024

VICTOR HUGO

LE SAUVEUR DE NOTRE-DAME

Avec son roman *Notre-Dame de Paris*, Victor Hugo a probablement évité la destruction de la cathédrale.

Léon Daudet, dans son ardeur insolente du début du XX^e siècle qualifiait le XIX^e siècle, de «*stupid*». De nos jours, nous dirions plutôt «*stupéfiant*». En effet, la surabondance de ce siècle en poésies, romans, essais en tout genre, livres d'histoire semble une efflorescence qui ne connaît pas de limites. Un nom domine cette immense matière, celui de Victor Hugo. Toutes les critiques et les jugements négatifs qui se sont abattus sur lui peuvent être considérés comme exacts : «*Notre plus grand poète, hélas !*» (André Gide), «*Bête comme l'Himalaya*» (Leconte de Lisle). Dans ce fatras émergent cependant quelques vers prodigieux. Gustave Thibon, dans une conférence trop peu connue sur Victor Hugo avait mis en lumière ces vers : dans *La Légende des siècles*, Hugo fait parler le temple d'Éphèse en ces termes : «*Je suis la vérité bâtie en marbre blanc ; / Le beau c'est, ô mortels, le vrai plus ressemblant.*» Ailleurs il écrit, au sujet de Dieu : «*Il est l'inaccessible, il est l'inévitable.*» Thibon racontait qu'il avait cité ce vers à une de ses amies carmélites qui lui avait dit : «*Il a écrit cela Victor Hugo ! Mais comment faisait-il pour ne pas être un saint ?*» Cela correspondait tellement à son expérience intérieure qu'elle avait trouvé une fraternité mystique avec le poète. Thibon ajoutait : «*Je lui ai répondu que Victor Hugo s'y entendait très bien à ne pas être un saint. Mais il est une altitude où les génies, les saints et les poètes de tous les temps se retrouvent.*» Hugo avait cette qualité spécifique du poète de voir ce que les autres ne voient pas.

Publication à 29 ans

En 1831, à l'âge de 29 ans, il publie son roman *Notre-Dame de Paris* dont



Le bossu de Notre-Dame (1881), de Luc-Olivier Merson.

le vrai titre est *Notre-Dame de Paris 1489*. Il agrmente ce roman de personnages très romantiques, en particulier la gitane Esmeralda et Quasimodo, mais le personnage central du roman est la cathédrale en péril.

Il arrachera ainsi Notre-Dame de Paris aux piques des démolisseurs qui se préparaient à achever l'œuvre de la Révolution.

En effet, Notre-Dame, après avoir été le temple de la Raison, était devenue la cave des vins de la République, puis une usine à salpêtre et s'apprêtait à achever son destin en carrière de pierres pour les démolisseurs. Le génie de Hugo a été de faire voir, par son roman, la magie de Notre-Dame et de rendre ainsi impossible sa démolition. En 1845, l'entreprise de rénovation sera entamée puis menée

à son terme par Viollet-le-Duc. C'est à Victor Hugo que nous devons cette résurrection de Notre-Dame.

Le sentiment profond du peuple

Aujourd'hui, les malheurs récents de la cathédrale ont rendu sensible la ferveur non seulement des Parisiens mais du monde entier pour ce monument de notre foi et de notre histoire. On ne peut pas oublier ce que Victor Hugo dans son intuition avait fait pour elle. Si les tares de l'œuvre du poète sont évidentes, la force de son regard et le génie qu'il a eu d'exprimer ce qui était le sentiment profond de tout un peuple les rachètent.

On ne peut pas quitter le XIX^e siècle sans rappeler qu'il voit la redécouverte de Dante et du Moyen Âge «*énorme et délicat*», comme disait Paul Verlaine. Il semble que la tourmente révolutionnaire, loin d'effacer l'Église comme elle le prétendait, a été, par les martyrs qu'elle a faits, une semence de chrétiens et de congrégations nouvelles. Derrière ce renouveau du christianisme a donc surgi un renouveau poétique et littéraire. Même si le romantisme se mêle à ce sentiment religieux

jusqu'à parfois le rendre équivoque, voire malsain, la force de cette renaissance est trop évidente. On peut laisser des utopies de ce siècle à leur stérilité mais

on ne peut pas ne pas admirer le souffle qui l'a porté. Sans Victor Hugo, Péguy n'aurait pas pu écrire dans sa *Présentation de la Beauce à Notre-Dame de Chartres* : «*Nous arrivons vers vous de l'autre Notre-Dame, / De celle qui s'élève au cœur de la cité, / Dans sa royale robe et dans sa majesté, / Dans sa magnificence et sa justesse d'âme.*» ♦

Jacques Trémolet de Villers

DEJA SUR CANAL+

OPPENHEIMER



© 2023 Universal Studios. All Rights Reserved.

CANAL+

BETC - SOCIÉTÉ D'ÉDITION DE CANAL PLUS, S.A.S au capital de 95 018 076 € - 199 211 734 RCS Nanterre - GROUPE CANAL+, S.A. à Directeur et Conseil de surveillance au capital de 104 191 033,00 € - 420 624 777 RCS Nanterre - Siège sociaux : 50, rue Camille-Desmoulins - 92863 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

TOURISTES OU VISITEURS ?

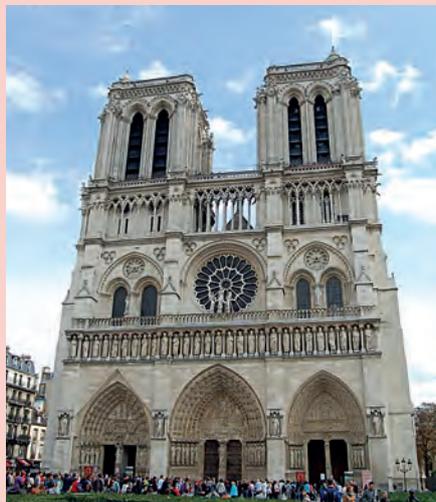
NOTRE-DAME DES MULTITUDES

Combien de visiteurs chaque année ? Cela doit se chiffrer par millions, même si l'on ne dispose pas des moyens de comptage nécessaires.

Ils viendront peut-être avec la réouverture du 8 décembre prochain. Mgr Jean-Louis Riocreux, ancien recteur de Notre-Dame, tient beaucoup à ce terme de visiteurs. Non, on ne saurait entrer dans la cathédrale en touriste. Il est vrai qu'il est difficile de définir ce qu'est le tourisme, souvent, on lui confère une tonalité plutôt péjorative, à l'opposé de l'attitude respectueuse et attentive de qui apprécie un chef-d'œuvre de l'art. Le pèlerinage est encore d'une qualité supérieure, parce qu'il suppose une pleine communion avec l'esprit du haut lieu qui vous accueille.

Que faire en dix minutes ?

Précisément, quelle peut être la disposition intérieure de celui qui accomplit la démarche de franchir le seuil de Notre-Dame ? Ils sont sans doute aux alentours de 90 % à ne pas détenir la culture religieuse minimum pour déchiffrer la signification de la cathédrale. Les responsables de l'édifice estiment, en effet, que 10 % des visiteurs ont une attitude priante, celle qui se manifeste notamment dans l'achat des cierges que l'on allume au pied de la grande croix d'entrée. Que dire des autres, au cours des dix minutes habituelles de leur parcours ? Sans doute, d'abord l'appréhension d'une dimension singulière, celle qui renvoie à un mystère qui vous échappe mais qui n'est pas étranger à un appel qui résonne en vous. La brièveté de la visite ne permet pas l'élucidation qui conviendrait, à



Comment transmettre la foi des lieux aux visiteurs de Notre-Dame ?

moins que se présente un guide qui saura faire saisir, par des explications appropriées, en quoi le christianisme médiéval a inspiré la construction de Maurice de Sully.

La tâche du recteur

Que peut être l'action pastorale de l'affectataire d'un tel lieu de culte ? Si, en effet, à partir de la loi de séparation de 1905, les cathédrales appartiennent à l'État, il est reconnu aux ministres du culte la pleine disposition des édifices. Il est donc du ressort du diocèse de Paris, de son archevêque en premier lieu, d'organiser l'accueil des visiteurs de la meilleure façon possible. Un recteur est nommé à cet office. Sa tâche est particulièrement lourde. Comment faire face à ces flux considérables ? Mgr Riocreux se rappelle avec émotion ce samedi de janvier 2001, où il fut convoqué à l'archevêché de Paris. Le cardinal Lustiger l'a appelé pour lui signifier sa nomina-

tion comme recteur de Notre-Dame : « Je me souviens des yeux illuminés de l'archevêque me confiant en quelque sorte son "trésor", lieu où il venait célébrer sa messe du dimanche soir. » En effet, dès sa nomination à Paris, Jean-Marie Lustiger a compris l'opportunité de Notre-Dame pour s'adresser au plus grand nombre. C'est pourquoi il ne manque pas le rendez-vous du dimanche soir, où il célèbre l'office divin, en s'adressant longuement aux fidèles – autour de 30 minutes, qui remplissent tout l'espace.

Cathédrale du monde entier

Pourtant, ils ne sont qu'une moitié à pouvoir le comprendre, puisque sont présents aussi les visiteurs qui se sont joints aux Parisiens. On vient sur l'île de la Cité depuis tous les continents. Le pouvoir d'attraction de Notre-Dame est incommensurable. On peut même parler de cathédrale du monde entier. Et si la tâche est inégale au défi des foules immenses, elle est vaillamment poursuivie par la dizaine de chapelains qui assurent chaque jour les confessions, occasion unique d'un recentrage spirituel pour qui envisage brusquement toute la perspective de sa vie. À l'heure où on ne cesse de parler de déchristianisation, l'exemple de Notre-Dame de Paris invite à reconsidérer la cause d'une pastorale vraiment populaire. À l'occasion des fêtes de Noël, quatre grandes messes accueillait les fidèles ravis de venir en famille dans ce joyau, cet écrin de la foi. Certaines voix officielles ont bien tenté de désacraliser le grand vaisseau, la nef royale. Mais ayant recouvré toute sa splendeur, Notre-Dame demeurera celle qui, sous l'égide de la Mère à l'Enfant, fait résonner et briller un message sans pareil ! ♦

Pour s'adresser au plus grand nombre

offre spéciale du temps Pascal

avec SAJE+

regardez des films qui
prennent soin de votre âme



+ de 300 films disponibles

La plateforme de référence de films chrétiens

Des nouveautés inédites chaque mois

Une sélection pour les petits et les grands

Une plateforme 100% sécurisée

www.sajepius.fr

profitez de 2 mois offerts
sur votre abonnement annuel

Télévision

Vendredi 12 avril - CStar

21.15 Bernadette de Lourdes, l'incroyable histoire du spectacle musical

Documentaire de XII Production (92 min). J

♥♥ Vous saurez tout sur les coulisses du spectacle retraçant la vie de Bernadette Soubirous, produit par Roberto Ciurleo et Éléonore de Galard. Les décors réalistes, les costumes et un coach vocal mettent en valeur la performance d'excellents comédiens, dont la jeune Eyma qui incarne la jeune sainte. Le metteur en scène, Serge Denoncourt, y voit la leçon de vie d'une adolescente déterminée, qui a des convictions...



© CANAL +

et surtout la foi ! Éléonore de Galard souligne que ce spectacle est respectueux du message spirituel. Et Gad Elmaleh apparaît marqué par sa dévotion mariale, très sentimentale. Une réussite esthétique et artistique que ce spectacle grand public, béni par le pape François, mais plus humaniste que théologique. Dieu fait le reste pour évangéliser dans le secret des cœurs. Louise de Maucombe

Judi 11 avril - TF1 Séries Films

21.00 Opération Corned Beef

Film de Jean-Marie Poiré (1991) avec Christian Clavier, Jean Reno, Isabelle Renauld, Mireille Rufel et Valérie Lemercier (105 min). J



© GAUMONT

Un agent de la DGSE, le capitaine Philippe Boullier, surnommé « le Squal », cherche à « coincer » le complice français d'un trafiquant d'armes international. Dans le cadre de

cette opération, il va tenter de manipuler un psychologue d'entreprise, Jean-Jacques Granianski. Ce qui va s'avérer bien plus compliqué qu'il ne le pensait...

♥♥ Si le scénario semble parfois abracadabrantesque, la succession de gags fait de ce film une comédie culte. On retrouve pour la première fois à l'écran, Christian Clavier, Jean Reno et Valérie Lemercier, deux ans avant le franc succès des *Visiteurs*.

♥♠ L'humour manque parfois de finesse, mais le jeu du duo Reno-Clavier et de Valérie Lemercier suscite de francs moments d'amusement. Paul Laurent

Mardi 9 avril - Cine Famiz+

20.50 Le Petit Baigneur

Film de Robert Dhéry avec Louis de Funès, Robert Dhéry, Michel Galabru et Colette Brosset (96 min). T



© 1968 LES FILMS CORONA / LES FILMS COPERNIC

L'armateur Fourchaume fulmine. À la suite du naufrage d'un prototype, il licencie son ingénieur Castagner... sans savoir que son nouveau voilier vient de gagner une prestigieuse régates. Le roué entrepreneur et son épouse n'ont alors plus qu'un objectif : convaincre l'infortuné Castagner de signer un contrat avant que la concurrence ne s'empare de son brevet.

♥ Ce grand classique français du rire des années 1960 n'est pas le meilleur Funès par son scénario, un peu inconsistant, mais rien que pour l'hilarante scène d'anthologie du sermon de Jacques Legras en chaire, on est prêt à le revoir une nouvelle fois. L. M.

ÉMISSIONS RELIGIEUSES

France 2

Dimanche 7 avril

11.00 Messe en direct. De l'église Notre-Dame-de-Sainte-Croix au Mans (72).

CNews

Samedi 6 avril

11.00 Les belles figures de l'Histoire.

« Bx Henri Planchat », avec le Père Murat.

Dimanche 7 avril

13.00 En quête d'Esprit.

« La renaissance de Notre-Dame de Paris », avec Stéphane Brosseau, Frère Charles Desjobert o.p., et Henri d'Anselme.

KTO

Samedi 6 avril

20.36 Lumière intérieure. Frédéric Taddei.

Dimanche 7 avril

10.30 Messe en direct. Du sanctuaire de Lourdes.

Lundi 8 avril

09.00 Messe de l'Annonciation. À Nazareth.

20.35 Documentaire. Marie, reine de la Corse.

Mardi 9 avril

21.55 Documentaire. En marche avec Notre-Dame de l'Atlas.

Mercredi 10 avril

20.36 Documentaire. L'harmonie de l'art classique. Le *Laocoon* et autres sculptures.

Judi 11 avril

20.35 Documentaire. Les trois maisons du Père Rodet.

Vendredi 12 avril

22.00 Un cœur qui écoute. Vianney de Boisredon.

À écouter sur le site Internet, sur radio Internet, DAB+, et sur smartphone avec l'application « Radio Maria Play ».

RADIO MARIA
FRANCE

Chaque jeudi à 14 h 35, retrouvez la rédaction de France catholique, avec Constantin de Vergennes, pour vous faire découvrir le journal en avant-première.

radiomaria.fr - tél. : 04 94 20 30 88

- T : Tout public
- J : Adolescents
- GA : Grands adolescents
- A : Adultes
- Ø : Scène nocive
- ♥ : Élément positif
- ♠ : Élément négatif



© PIXABAY

Pour Pâques,
OFFREZ
aux **NOUVEAUX BAPTISÉS**
un outil
pour nourrir leur foi
toute l'année!

Abonnez-les
à **France Catholique!**



JE M'ABONNE !
(OU J'OFFRE UN ABBONNEMENT)

- 1 AN À 55 €**
- 2 ANS à 110 €**
- 3 mois à 15 €**

** France métropolitaine uniquement,
pour les DROM-COM, surtaxe aérienne en plus 18,30 €.

Vous pouvez vous abonner sur le site Internet

◆ france-catholique.fr/abt

Ou nous contacter par téléphone :

◆ 01 44 54 22 64

Ou par mail :

◆ abo@france-catholique.fr

À retourner, accompagné d'un chèque
à l'ordre de France Catholique,
à : France Catholique
21, rue de Varize - 75016 Paris

*L'abonnement inclut
le journal papier
et numérique*

Adresse où France Catholique doit être envoyé :

M.M^{me} M^{me} M^{lle} M. Père Sœur Frère

Nom / prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Téléphone :

Adresse Internet :

J'abonne un tiers, je souhaite être relancé(e) pour le réabonnement.

Mes coordonnées :

VOUS SOUHAITEZ SOUTENIR FRANCE CATHOLIQUE ? ABBONNEMENT SOUTIEN : 100 € / DONATEUR : 250 € / BIENFAITEUR : 500 €.

Abonnements à l'étranger - 70 € [virement bancaire, nous contacter]

Vos données collectées dans le cadre de ce formulaire d'abonnement seront traitées par La Société des Éditions du Point du Jour agissant en qualité de responsable du traitement. Ce traitement a pour finalité la gestion de votre abonnement au journal *France Catholique*. Par ailleurs, vous pouvez, si vous le souhaitez, mentionner votre qualité de « Père », « Sœur » ou « Frère » dans ce formulaire. Ce traitement de données est fondé sur votre consentement que vous pouvez retirer à tout moment. Afin de matérialiser votre accord concernant ce traitement, vous devez cocher la case ci-dessous :

J'accepte que la Société des Éditions du Point du Jour collecte ma civilité religieuse (Père / Sœur / Frère).

Pour retirer votre consentement et exercer vos droits d'accès, de rectification sur les données erronées vous concernant, et, dans les cas et limites prévus par la réglementation, d'opposition, de suppression de certaines de vos données, d'en faire limiter l'usage ou de solliciter leur portabilité en vue de leur transmission à un tiers mais également (pour les personnes résidant en France) de définir le sort de vos données après votre mort, adressez-vous à contact@france-catholique.fr. Pour en savoir plus sur la gestion de vos données personnelles, reportez-vous à la notice présente sur notre site internet france-catholique.fr/Conservation-des-donnees.html. Le journal ne rembourse pas les abonnements interrompus du fait de l'abonné. Le journal compte 45 numéros par an.

“ POUR LA GLOIRE DE DIEU

Les siècles passent et, malgré les révolutions et les désastres, Notre-Dame reste debout.



C'est une belle histoire que je veux revivre avec vous aujourd'hui ! Venez avec moi dans l'île de la Cité ! Regardez cette façade de Notre-Dame qui s'élève au centre, aujourd'hui entourée d'échafaudages et d'immenses grues. Mais je veux vous raconter la visite que j'ai faite il y a des siècles ici-même,

à l'époque où c'était un immense chantier. Il y en avait du bruit ! Bruits de scies, de charrettes, de grandes roues en bois qui servaient à monter de lourdes charges. Bruits de marteaux sur des barres de fer. Bruits de massettes, de ciseaux, de gouges qui frappaient sur des énormes blocs de pierre. Ce sont eux qui faisaient le plus de bruit. Étrangement, les tailleurs étaient silencieux, absorbés par leur travail minutieux. Je me suis approché d'eux. Il y avait des éclats de pierre partout et une poussière blanche qui recouvrait le sol. J'en ai vu trois qui avaient le même âge. Je me suis approché d'eux. J'ai demandé au premier : « *Que fais-tu ?* » Il m'a répondu : « *Tu vois bien, je taille une pierre !* » J'ai dit au second : « *Que fais-tu ?* » Il m'a répondu : « *Je gagne ma vie !* » Et j'ai posé la même question au troisième. Il m'a répondu : « *Je construis une cathédrale !* » Ah ! Je l'ai bien aimé celui-là ! Tout à la fois, il taillait une pierre, il gagnait sa vie et pourtant il était déjà tout joyeux de construire une cathédrale qu'il ne verrait pas pleinement achevée de son vivant. Ça me rappelle, quelques années avant, la messe célébrée par l'évêque de Paris, Maurice de Sully, dans la vieille basilique Saint-Étienne. Entouré des chanoines, il annonça la construction d'une grande cathédrale. Cet évêque très humble et très intelligent, plein de doctrine et aimant les belles liturgies, n'avait pas la prétention de laisser sa marque sur le mobilier liturgique ou sur les vitraux. Il n'avait qu'une préoccupation : la Gloire de Dieu et le culte des reliques les plus insignes.

Retour sur le parvis

Revenons sur le parvis. Admirez la force de ces tours qui cachent la grande nef et la charpente ! Avez-vous compris que ce vaste vaisseau remonte la Seine à contre-courant ? L'autel, à l'Est, ne dérive pas vers l'aval, mais il remonte en amont. Il fend les flots tout comme Geneviève les avait remontés jusqu'à Arcy-sur-Aube pour aller chercher de la nourriture pour les Parisiens affamés et apeurés. Ainsi, depuis des siècles, Notre-Dame ne se laisse submerger par aucune révolution. Les petits révolutionnaires de la Bastille se croyaient vainqueurs en y célébrant le culte de la déesse Raison et de l'Être suprême. C'était une triste époque. Elle n'a pas subsisté. Pas plus que ces extravagantes inventions de bronze et de cuivre

que certains appelaient « *diableries* » qui ont été si heureusement foudroyées par le sinistre incendie, lequel n'a pas eu raison de cette basilique, ni des œuvres divines qu'elle abrite. Au premier bilan de ce criminel brasier, j'ai même entendu le soupir d'un vieux prêtre ordonné dans cette cathédrale : « *Tout ce qui devait être préservé l'a été, et tout ce qui devait être détruit a été pulvérisé, voilà le miracle !* » Toujours adossée au pilier, la statue de Notre-Dame de Paris n'a reçu aucune blessure des tisons tombés de la voûte. « *Un miracle !* » a confirmé le grand architecte qui assure la restauration. Le grand autel et sa statuaire, surmonté de la Croix, ont même illuminé les décombres.

La Sainte Couronne, elle aussi, sera vénérée sans avoir subi aucun dommage. Et un nouveau coq, en haut de la flèche, porte au plus haut du ciel les mêmes insignes reliques préservées de la destruction du brasier, paratonnerre pour la ville entière. ♦

La statue du pilier n'a subi aucun dommage

MOTS FLÉCHÉS par Alain Giusti

IL LE FUT	FIN D'ADMETRE	AGENCE ENERGIE NUCLEAIRE	VENTS
IL Y EST VENERE	PRECIEUX LIQUIDE		MOT D'ENFANT
MAÎTRISERAS LE JOUR			
			POILU
DÉMONSTRATIF	AMAS	PREMIERE FEMME MARQUE L'INDIFFERENCE	
		RACING CLUB	
IL Y MOURUT	BEAU PERROQUET		CONSENTIR
			ROI MYTHIQUE

Complétez cette grille autour de la figure de saint Armel.

Solutions des mots croisés parus dans le n° 3851 du 29 mars 2024.

Horizontal : 1. Entreprise. 2. Nereis. 3. Tri - Dînera. 4. Êe - Bête - Ag. 5. Niger - Fête. 6. Eden - Mir. 7. Bernard - Fe. 8. Mena - Air. 9. Et - Ea. 10. Réemployés.

Vertical : A. Enténébrer. B. Néréide - Te. C. Tri - Germ. D. Ré - Benne. E. Eider - ANTP. F. Psit - CRA. G. Nef - No. H. Ide - Em. I. Ratifiée. J. Exagéreras.



NOTRE-DAME-DES-SEPT-DOULEURS MARIE ASSOCIÉE À LA PASSION

Dans la chapelle axiale de Notre-Dame de Paris sont proposées à la vénération les reliques de la Passion.

C'est ici, par son chevet, qu'a débuté la construction de la cathédrale Notre-Dame de Paris en 1163. La chapelle axiale du chef-lieu du diocèse de Paris réunissait autrefois trois chapelles, dédiées aux saints Nicaise, Rigobert et Louis.

Elle a été finalement dédiée à la Sainte Vierge sous le vocable Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, unissant la mère du Seigneur à la Passion de son fils. Ainsi, elle a été « associée d'une manière unique à la gloire de Sa résurrection », explique le Missel romain.

d'épines, un Clou et un fragment de la Sainte Croix y sont conservés.

En 2008, la chapelle Notre-Dame-des-Sept-Douleurs devient la nouvelle chapelle capitulaire de la lieutenance de France des chevaliers de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre de Jérusalem. ♦ Paul Laurent



À NE PAS MANQUER



En face de la chapelle, dans le déambulatoire, se trouve le gisant de Mgr Simon Matifas de Bucy, mort en 1304. Enterré dans la chapelle des Sept-Douleurs, son gisant a été déplacé par Viollet-le-Duc. Il s'agit du seul monument funéraire médiéval subsistant de la cathédrale.

Autres sanctuaires

- Chapelle Notre-Dame-de-la-Médaille-Miraculeuse. Haut lieu de pèlerinages constants.
- Basilique Notre-Dame-des-Victoires. Neuvaine du 30 novembre au 8 décembre.
- Cathédrale maronite Notre-Dame-du-Liban. Procession le 15 août.
- Église Notre-Dame-des-Batignolles. Procession mariale le 8 décembre.
- Statue Notre-Dame-de-Montmartre. Procession mariale sur la butte le 15 août et procession depuis le Martyrium le 8 décembre.

Liste non exhaustive

Chapelle capitulaire

Ce n'est donc pas par hasard que cette chapelle a été choisie pour accueillir les reliques de la Passion, dès 1804.

« Au pied de la Vierge des Douleurs, à qui cette chapelle est dédiée, devant ce vitrail de l'Orient, d'où nous est venu le Salut, est conservée la Couronne d'épines. Portée par le Christ dans sa Passion, cette relique nous dit dans le silence l'amour rédempteur de Celui qui a livré sa vie pour le Salut du monde », était-il inscrit à l'entrée de la chapelle pour présenter le reliquaire. En plus de la Sainte Couronne

“ QUAND LA VIERGE INTERCÈDE LE DAUPHIN EST NÉ

En 1364, le roi Charles V devient le premier roi dévot de Notre-Dame de Paris. Il se rend plus de 20 fois auprès de la Sainte Vierge pour obtenir d'elle la grâce d'avoir un fils. À partir de 1367, il fait célébrer deux messes basses par jour, l'une au Saint-Esprit et l'autre à la Sainte Vierge. Un an plus tard, le 3 décembre 1368, un dauphin voit le jour.

Un sanctuaire marial vous est cher ? Envoyez-nous les informations (histoire, photos, ex-voto...) au 21, rue de Varize 75016 Paris / contact@france-catholique.fr



UN DÉFI PLEIN D'AVENIR

**Avec la Fondation des Monastères soutenez
les communautés monastiques et leur patrimoine**

Dons en ligne sur
www.fondationdesmonasteres.org

Pour toute information

01 45 31 02 02

fdm@fondationdesmonasteres.org

Je souhaite faire un legs et demande une documentation

Fondation reconnue d'utilité publique. Tout don ouvre droit à des réductions fiscales dans le cadre de l'IR, de l'IS et de l'IFI. Un reçu fiscal à joindre à votre déclaration vous est systématiquement adressé. Legs et donations sont exonérés de droits de mutation.

Don par chèque à adresser à
Fondation des Monastères
14 rue Brunel - 75017 Paris

- Je fais un don ponctuel d'un montant de
- 500 € 150 € 30 €
- autre montant

Nom

Adresse

CP..... Ville

E-mail Tél.

FRC2024